JONAS

INTRODUCTION

Le commencement de la prophétie de Jonas nous apprend qu'il était *fils d'Amathi* (1) ; c'est ce qui donne lieu de conclure qu'il est le même que celui dont il est parlé dans le IVe livre des Rois, où il est dit que *Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël, rétablit les limites d'Israël depuis l'entrée d'Emath jusqu'à la mer du désert, selon la parole que le Seigneur Dieu d'Israël avait prononcée par son serviteur Jonas fils d'Amathi, prophète, qui était de Geth-Opher* (2). On ne sait si Jonas prédit ce rétablissement en parlant à Jéroboam II, ou en parlant à Jonas, son père; mais au moins on voit qu'il devait être contemporain de ces deux princes ; et c'est ce qui donne lieu de croire qu'il est antérieur même au prophète Osée, qui paraît n'avoir commencé à prophétiser que vers la fin du règne de Jéroboam. Il est dit que ce prophète était de *Geth-Opher* (3), et Josué nous apprend que cette ville était dans la tribu de Zabulon (4). On croit que c'était la même que *Jotapat* qui, dans la guerre des Juifs contre les Romains, devint si célèbre par le siège que Josèphe y soutint avec tant de valeur.

Jonas ne nous dit point quel était le roi de Ninive sous le règne duquel il fut envoyé par le Seigneur dans cette ville. Mais il est probable que c'était Binnirar, qui règna de 809 à 780.

Le Seigneur ordonne à Jonas d'aller prêcher dans Ninive. Jonas prend la résolution de s'en aller à Tharsis pour éviter cette mission. Il s'embarque à Joppé. Le Seigneur excite sur la mer une grande tempête, et met en danger le vaisseau sur lequel il était. Les matelots effrayés jettent le sort, qui tombe sur Jonas. Il leur avoue qu'il fuit devant le Seigneur, et leur persuade de le jeter dans la mer pour apaiser la colère de Dieu. Ils le font, et la tempête cesse. Ils conçoivent un grand respect pour le Seigneur (chap. I). Jonas est englouti par un poisson, dans les entrailles duquel il demeure enfermé pendant trois jours et trois nuits. Il y invoque le Seigneur ; il espère revoir le temple de son Dieu ; il promet au Seigneur de lui rendre ses actions de grâces après sa délivrance. Enfin, ce poisson le jette sur le bord de la mer, et l'y laisse plein de vie. (chap. II).

Voici un des faits contre lesquels les incrédules se récrient avec le plus de vraisemblance ; ils triomphent en relevant les impossibilités qu'ils croient remarquer dans l'histoire de Jonas, et soutiennent que ce qu'on dit du poisson qui l'engloutit, et qui le tint pendant trois jours dans son estomac, tout vivant, est un conte fait à plaisir, ou une parabole qui n'eut jamais de réalité. Quoi ! un homme tout vêtu, jeté dans la mer sans y être noyé, trouve tout d'un coup, et à point nommé, un poisson qui l'engloutit sans lui faire de mal, qui le passe dans son gosier sans l'étouffer, qui le garde dans son

---

(1) *Jonas*, I. 1. — (2) IV. *Reg.* XIV. 25. — (3) *Ibid. Vulg.* De Geth quæ est in Opher. L'hébreu lit : מגת החפר, *de Geth-Ha'hépher.* — (4) *Josue*, XIX. 13. *Gethah-'Hépher*, heb. גתה חפר

estomac tout en vie, et cela pendant trois jours ? Que cet homme respire, vive, se nourrisse, et fasse oraison dans cette sombre et étroite prison vivante, et se promette d'en sortir (1) ; se peut-il rien de plus incroyable ? Et pourquoi ce miracle ? Pour conserver un prophète rebelle et désobéissant, qui ne veut pas aller où Dieu l'envoie et qui se sauve devant sa face. Pourquoi s'intéresser à la conservation de cet homme ? C'est pour l'envoyer ensuite malgré lui à Ninive, comme s'il n'y avait pas eu d'autres prophètes en Judée capables d'exécuter cette commission. Si jamais évènement eut les caractères de la fable, c'est assurément celui-là. Voilà ce que les païens disaient autrefois, et ce que les ennemis de la véritable religion objectent aujourd'hui contre ce prodige : *Hoc genus quæstionis multo cachinno a paganis graviter irrisum animadverti,* disait saint Augustin (2).

Mais il y a longtemps que la religion chrétienne a répondu aux objections. Dès qu'on attaque un miracle de l'Ecriture, il faut les attaquer tous, et l'attaquer elle-même, ou les recevoir tous, avec les livres sacrés qui les contiennent : *Aut omnia divina miracula credenda non sunt, aut hoc cur credatur causa nulla est,* dit encore saint Augustin (3). Est-il plus incroyable que Jonas ait vécu trois jours dans le ventre d'un poisson, qu'il ne l'est que Jésus-Christ soit ressuscité après avoir été trois jours dans le tombeau, et qu'il ait rendu la vie à Lazare enterré depuis quatre jours ? Est-il plus impossible que Jonas ait été délivré de l'estomac du monstre marin, qu'il ne l'est que les trois jeunes Hébreux de Babylone soient sortis de la fournaise ardente, sans avoir été incommodés par les flammes ?

Si les incrédules contestent tous les prodiges que nous lisons dans l'Ecriture, il est inutile de travailler à établir celui dont nous parlons ici. Mais s'ils reçoivent les Ecritures, et qu'ils y reconnaissent quelques miracles, c'est à eux à nous montrer en quoi celui-ci est plus incompréhensible et plus incroyable qu'un autre. Qu'ils fixent des bornes à la toute-puissance du Créateur, et qu'ils disent jusqu'où elle peut ou ne peut pas s'étendre.

C'est un principe dont conviennent tous ceux qui ne nient pas l'existence de Dieu, que cet être souverain peut tout ce qui n'enferme point de contradiction ; nous nous contenterons donc, en partant de ce principe, de faire voir que le prodige dont nous parlons ne contient rien d'incompatible, ni de contradictoire, ni de contraire à la nature de Dieu, quoiqu'il soit au-dessus des lois ordinaires et connues de la nature ; et par conséquent qu'on n'a aucune raison légitime de le contester, puisque nous ne le donnons pas pour un fait d'un ordre commun et naturel, mais comme un prodige, comme un fait d'un ordre surnaturel, et qui surpasse ce qui arrive ordinairement dans la nature.

En matière de miracle, on doit faire deux choses qui paraissent se contredire, et qui sont pourtant fort compatibles, et sans lesquelles un vrai miracle ne peut subsister ; la première est de montrer que le fait est impossible suivant les lois ordinaires de la nature ; et la seconde, qu'il n'est pas impossible selon d'autres lois supérieures à l'ordre commun des choses et des évènements. Que Jonas ait vécu quelque temps sous les eaux sans se noyer, il peut n'y avoir eu en cela aucun miracle ; on a des exemples de plusieurs personnes qui sont demeurées quelques heures sans respirer. D'ailleurs, il paraît par l'Ecriture (4) que *le Seigneur avait préparé un poisson pour recevoir Jonas* aussitôt qu'il fut tombé dans l'eau ; ainsi le grand danger qu'il courut ne fut pas d'être noyé, mais d'être brisé dans la gueule du monstre marin, d'être étouffé dans sa gorge, ou enfin d'être consumé dans son ventre ; et encore, à la rigueur, on peut dire

---

(1) *Jonas*, II. 2. 5. *c. seqq.* Et oravit Jonas de ventre piscis, et dixit : Clamavi de tribulatione mea ad Dominum, etc. — (2) *Aug. Ep.* CII. *in quæst.* 8. *de Jona, n.* 30. — (3) *Aug. Ep.* CII. *in quæst.* 6. *de Jona, n.* 31. — (4) *Joan.* II. 1. E præparavit Dominus piscem grandem ut deglutiret Jonam.

que d'être englouti sans être froissé sous la dent d'un poisson n'est point une chose miraculeuse. Les poissons carnassiers engloutissent ordinairement sans mâcher ; nous voyons tous les jours des brochets qui ont l'estomac plein de poissons entiers, et quelquefois encore palpitants. Rondelet assure qu'il a vu des poissons marins qui avaient avalé des hommes tout entiers, et même armés de cuirasses. On ne doute point qu'il y ait des poissons assez gros pour engloutir tout d'un coup un homme entier. La grande difficulté est donc de montrer que Jonas a pu miraculeusement être conservé pendant trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson.

Mais avant d'entrer dans cet examen il est bon de savoir quel était le poisson qui engloutit Jonas, car il y a sur cela quelque variété de sentiment. L'opinion la plus commune est que c'était une baleine. Mais la baleine. malgré la grosseur énorme de son corps, a la gueule trop petite pour avaler un homme.

Ce que l'Ecriture nous apprend du poisson de Jonas convient beaucoup mieux à une espèce de requin, nommé *canis* ou *squalus carcharias,* qu'à la baleine. Il a l'œsophage et l'estomac si grand qu'on y a quelquefois trouvé des hommes tout entiers, et même un cheval. C'est, dit-on, dans le ventre d'un pareil animal que sauta Hercule tout armé, et où il demeura trois jours, et n'en sortit qu'après avoir déchiré les entrailles de ce monstre marin, et sans autre incommodité de sa part que la perte de sa chevelure, causée par la chaleur intérieure du poisson (1). Il est visible que cet endroit de la fable est tiré de l'histoire de Jonas. Les Grecs ont déguisé la vérité de l'histoire qu'ils avaient pu apprendre des Phéniciens, en disant que Neptune ayant envoyé le chien marin, ou *le chien de Triton*, pour dévorer Hercule ; ce héros sauta dans sa gueule armé de toutes pièces, et, après avoir séjourné trois jours dans son ventre, le força de le relâcher et de le rendre, comme nous avons dit.

Ce poisson est aussi nommé *lamie*. Il y a de ces lamies si grosses qu'on en a vu qui pesaient jusqu'à plusieurs milliers de kilogrammes. Rondelet raconte qu'on en a pris à Nice et à Marseille, dans l'estomac desquelles on a trouvé des hommes tout entiers, et même un tout armé. Il assure qu'il en a vu une en Saintonge, qui n'était pas des plus grandes, et qui avait la gueule si vaste qu'un homme gros et gras y serait aisément entré. Il ajoute que si l'on tient cette gueule ouverte avec un bâillon, les chiens peuvent descendre jusque dans son estomac pour y manger ce qu'ils y trouvent. La lamie a les dents aigues, âpres et grosses, et de figure triangulaire, découpées comme une scie. Elle n'en avale pas moins quelquefois sa proie sans la mâcher. Témoin le matelot qui, en 1758, tomba à la mer et fut avalé par ce requin. Le capitaine fit tirer sur le squale qui, sous l'effet de la blessure, vomit le matelot vivant et intact. C'est le plus vorace de tous les poissons.

Il s'agit donc maintenant de montrer comment Jonas a pu vivre dans le ventre de ce poisson, nous ne disons pas sans miracle, mais sans contradiction : en un mot, si un homme peut résister avec un secours surnaturel à la chaleur du ventricule d'un poisson, à l'activité des sucs qui y causent la digestion ; et enfin s'il peut y respirer, ou, supposé qu'il ne le puisse pas, s'il peut vivre trois jours et trois nuits sans respirer ; car voilà à quoi se réduit ce qu'on oppose de plus solide à l'évènement dont nous parlons.

Il est indubitable que Dieu, par sa puissance, peut suspendre pour un temps l'action des acides qui sont dans l'estomac le plus carnassier et le plus chaud, et arrêter l'effet de la digestion (2) ; de même qu'il suspendit autrefois l'ardeur des flammes en faveur des trois jeunes Hébreux enfermés dans la fournaise, et qu'il donna à saint Pierre la

---

(1) *Lycophron.* Τριεσπέρου λέοντος, ὅν ποτὲ, γναθοῖς Τρίτωνος ἡμάλαψε κάρχαρος κύων, etc. *Ad quem locum Tzetzes* Διὰ τὸ ἐν κήτει τρεῖς ἡμέρας πονήσαι. *Et Æneas Gaz. Theophrast.* Ὥσπερ καὶ Ἡρακλῆς ᾄδεται, διαῤῥαγείσης τῆς νεὼς ἐφ' ἧς ἔπλει, ὑπὸ κήτους καταποθῆναι, καὶ διασώζεσθαι. *Vide et Cyrill. hic. Grot. Bochart.* — (2) *Theodoret. in Jon* II. Ἡ ἀλλοιωτικὴ δύναμις τῆς γαστρὸς ἐνεργεῖν ἐκωλύετο.

légèreté pour marcher sur les eaux, ou aux eaux la solidité pour porter saint Pierre. Il n'y a rien en tout cela qui surpasse la force du souverain Auteur de la nature, qui donne ou ôte l'action aux corps ; qui arrête, qui suspend, qui change et modifie, comme il lui plaît, les mouvements qu'il a communiqués à la matière, de quelque nature qu'elle puisse être. D'ailleurs on ne doit pas se figurer dans le ventricule d'un poisson une chaleur capable d'incommoder un corps vivant. Ce qui fait que les poissons digèrent si aisément des animaux fort gros et fort massifs, est principalement le suc gastrique. Mais il s'en faut beaucoup que cette humeur qui cause la digestion des chairs mortes ait le même effet sur un corps animé et vivant. Jonas était plein de vie, et ne demeurait pas sans mouvement dans le ventre de ce poisson ; il ne donnait pas prise à l'acide digestif, comme il aurait fait s'il eût été comme une masse morte et sans action.

Enfin quoique, suivant les lois ordinaires de la nature, il soit impossible qu'un homme respire dans l'estomac d'un poisson, ou du moins qu'il y respire un air capable de lui conserver la vie et de donner à son sang le rafraîchissement, la fluidité, le ressort nécessaires pour conserver l'économie de la machine, la chose n'est pas contraire à la nature, ni supérieure au pouvoir de Dieu. Cet Etre tout-puissant put mettre le sang de Jonas dans un si grand repos qu'il n'eût pas besoin de respirer si fréquemment ; de même que ces animaux qui demeurent plusieurs mois sous la terre ou au fond des eaux, sans respirer, dans une espèce de mort ou d'engourdissement, qui ôte à leur sang une grande partie de leur activité, sans toutefois le glacer entièrement, ni le refroidir au point de ne pouvoir plus reprendre sa première disposition, lorsque le soleil se rapproche, et réchauffe la terre et les animaux ; ou comme il arrive à ces plongeurs dont l'histoire nous parle, que demeurèrent plusieurs heures sous les eaux sans respirer ; enfin, comme aux enfants dans le sein de leurs mères, où ils sont sans respiration.

Nous ne prétendons pas avancer qu'aucun de ces cas ait été celui de Jonas ; mais à la rigueur il n'y a dans tout cela rien d'impossible, rien d'incompatible avec les lois de la nature ; quoique régulièrement parlant, tout cela, dans les circonstances dont il s'agit ici, soit en-dehors des lois ordinaires et connues, et par conséquent miraculeux.

On a peut-être encore un peu trop grossi la difficulté qu'on se forme sur le temps que Jonas demeura dans le ventre du poisson. Nous avouons que l'Ecriture dit qu'il y fut trois jours et trois nuits : *Tribus diebus et tribus noctibus* (1). Mais n'en dit-elle pas de même du temps que le Sauveur devait demeurer dans le tombeau ? *Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus* (2). Et cependant nous savons par l'Ecriture même, que le Fils de Dieu ne fut dans le tombeau qu'environ trente-quatre heures. Rien ne nous empêche d'en dire autant de Jonas ; mais aussi rien ne nous oblige à recourir à cette solution, et à abréger le temps de sa demeure dans le ventre du poisson. Dès qu'on a prouvé qu'il a pu y demeurer un jour, on ne doit plus trouver de difficulté de l'y laisser trois jours. La même puissance qui a pu l'un, peut encore l'autre. La difficulté se dissipe aussitôt qu'il ne s'agit que du plus au moins à l'égard du Tout-Puissant.

Mais, dira-t-on, était-il de la sagesse du Seigneur de faire ce prodige dans une circonstance où il paraissait si peu nécessaire ? On veut bien que Dieu fasse un miracle, par exemple, en faveur de son peuple pressé entre la mer Rouge et l'armée égyptienne ; il n'y avait point d'autre moyen que celui-là pour le sauver. Qu'il tire de l'eau d'un rocher pour empêcher toute la multitude d'Israël de périr de soif : l'esprit humain non seulement ne s'y oppose pas, il trouverait même quelque espèce de dureté en Dieu, s'il ne déployait pas sa miséricorde pour donner des secours surnaturels, lorsque les naturels manquent absolument. Mais ici quelle obligation de garantir Jonas, et de le préserver par un miracle si incompréhensible ? Ce prophète n'avait-il pas bien mérité,

---

(1) *Jonas*, II. I. — (2) *Matth.* XII. 40.

par sa désobéissance, que Dieu le livrât aux flots, et l'abandonnât pour servir de pâture aux monstres marins ? N'était-il pas infiniment plus aisé de faire cesser la tempête, ou de repousser le vaisseau au port, après que Jonas eut reconnu sa faute ; ou enfin de susciter un autre prophète pour l'envoyer à Ninive ? Un agent infiniment sage prend toujours les voies les plus simples, les plus courtes, les plus abrégées. Ainsi, en voulant mal à propos exalter la souveraine puissance du Seigneur, il est à craindre qu'on ne porte atteinte à sa sagesse et à sa prévoyance infinie.

Nous convenons de ce principe, et nous sentons très bien la force de ces raisons ; mais nous nions que leur application à ce sujet soit juste et raisonnable. Nous pouvons même rétorquer le raisonnement contre nos adversaires, en leur disant : L'histoire de Jonas, telle qu'elle est racontée dans l'Ecriture, est un fait incontestable et miraculeux. Or, Dieu ne fait point de miracles sans de très puissantes raisons. Il en a donc eu de très fortes pour faire ce prodige. Il ne nous est pas possible de développer toutes ces raisons ; mais sans se donner la liberté de vouloir trop pénétrer dans les desseins de Dieu, ne peut-on pas dire que ce qui arriva à Jonas entrait dans les desseins de Dieu pour deux fins importantes.

La première, pour porter les Ninivites à la pénitence, et pour nous donner en leurs personnes un modèle d'une bonne conversion. Quel effet ne dut pas faire sur leurs esprits la prédication d'un homme, qui avait été trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, et que Dieu avait délivré de cette affreuse prison d'une manière si miraculeuse ? Le second motif, que l'Ecriture nous offre de la part de Dieu pour opérer ce prodige, est de donner au monde une prophétie parlante et expresse du plus important article de notre foi, qui est la résurrection du Sauveur. On ne doit pas juger des vues de Dieu dans ce que font et dans ce que disent ses prophètes, par rapport à ce qui nous en paraît dans le temps auquel ils ont vécu. Ils représentaient tous Jésus-Christ, tout leur arrivait en figure. L'Ecriture n'exprime pas toujours toutes les circonstances qui ont précédé, suivi ou accompagné les faits dont elle nous parle ; et quand Dieu n'aurait point eu d'autres motifs que ceux dont nous avons parlé, ils étaient, sans doute, plus que suffisants pour l'engager à produire un aussi grand prodige que celui de la délivrance de Jonas.

Quelques anciens semblent avoir cru que Jonas était mort dans le ventre du poisson (1). L'auteur des *Questions à Antiochus*, parmi les Œuvres de saint Athanase, dit que ce prophète est mort trois fois : la première fois à Sarepta, dans la maison de sa mère, qu'il suppose être la veuve de ce lieu dont Elie ressuscita le fils (2) ; la seconde, dans le ventre du poisson, où il mourut par rapport aux hommes ; et la troisième, lorsqu'il finit sa vie pour le dernière fois. Saint Hilaire (3) l'appelle l'imitateur de la mort du Sauveur, et du temps qu'il demeura dans le tombeau : *Imitator ille dominicæ mortis et temporis Jonas, mari mersus, cetoque susceptus, non tam in mari se quam in inferno positum testatur.* Enfin l'auteur des *Questions aux Orthodoxes* raisonne ainsi : « Si Jonas n'est « pas véritablement mort, comment est-il une figure expresse de la mort de Jésus-« Christ ? Et s'il est véritablement mort, comment veut-on qu'il ait été miraculeusement « conservé dans le ventre de la baleine ? » Mais ce même auteur répond fort solidement à toutes ces difficultés, en disant que l'Ecriture ne compare pas la mort de Jésus-Christ à celle de Jonas. Ce prophète n'a pas été la figure de Jésus-Christ par cette circonstance, mais par le temps qu'il demeura dans le ventre du poisson (4). Et si Jonas fût véritablement mort dans ce poisson, et qu'ensuite il eût été ressuscité, quelle aurait

---

(1) *Auctor. Quæst. ad Antioch. inter. opera Athanas quæst.* 6. Πάλιν δὲ ἐν τῷ κήτει παρὰ ἀνθρώποις ἀπέθανεν, καὶ τρίτον τὴν τελευταίαν αὐτοῦ κοίμησιν. — (2) III. *Reg.* XVII. 17. *et seqq.* — (3) *Hilar. in ps.* LXVIII. *n.* 6. — (4) *Quæst. ad Orthodox. quæst.* 64. Οὐ θανάτῳ τὸν θάνατον συμπαρέβαλεν, ἀλλὰ τὴν τριήμερον ἐν τῷ τάφῳ παραμονὴν τοῦ σωτῆρος, τῇ τριημέρῳ ἐν τῷ κήτει διαμονῇ τοῦ Ἰωνᾶ.

été la différence entre la réalité et la figure, entre le Maître et le serviteur, entre Jésus-Christ et Jonas ? Il fallait que la sépulture figurative du prophète dans le sein du poisson représentât la sépulture réelle de Jésus-Christ dans le tombeau. Mais Jésus-Christ devait sortir vivant du tombeau où il était entré mort ; et il en devait sortir par sa propre vertu : au lieu que Jonas sortit vivant du poisson qui l'avait englouti vivant ; et il n'en sortit que par la force et la bonté du Sauveur même, qui ménageait dès lors toutes ces circonstances, pour exécuter ses desseins éternels et pour affermir notre foi.

Le Seigneur ordonne une seconde fois à Jonas d'aller prêcher à Ninive. Jonas y va, et annonce que, dans quarante jours, cette ville sera détruite. Les Nivinites se convertissent, et embrassent la pénitence. Le Seigneur leur pardonne (chap. III).

Cette conversion des Ninivites a excité aussi l'incrédulité d'un grand nombre de personnes. M. Vigouroux leur répond :

« On se figure sans peine l'émotion que dut produire dans la « grande ville, » la prédication du nabi hébreu, parcourant les rues, vêtu sans doute de l'austère vêtement des prophètes, du sac et de la ceinture de poil de chèvre, et criant au nom de Jéhovah : « Encore quarante jours et Ninive sera détruite ! » Les habitants de la cité coupable crurent à l'envoyé de Dieu. Le roi lui-même descendit de son trône, il dépouilla ses habits royaux, se couvrit d'un cilice et s'assit sur la cendre.

« Pendant longtemps, on a pu s'étonner de la foi accordée à l'oracle d'un Dieu adoré par des étrangers, et soulever des objections sur ce point ; aujourd'hui, on ne le peut plus. Sans doute la miséricorde du Seigneur se manifeste d'une manière admirable envers Ninive ; cependant non seulement une révélation prophétique devait paraître très acceptable aux Ninivites, qui croyaient volontiers aux magiciens et aux devins, mais l'idée de révoquer en doute la connaissance que Jéhovah avait de l'avenir, non plus que sa puissance, ne devait pas même se présenter à leur esprit. Nous savons par les découvertes archéologiques en Assyrie, — et tous les progrès de l'épigraphie orientale nous attestent qu'il en était de même dans tout l'Orient, — que chaque ville avait ses dieux propres, auxquels elle rendait un culte spécial, mais sans contester la divinité, non plus que la puissance des dieux des autres villes et des autres peuples. Ces dieux méritaient d'être ménagés, car, si on les offensait, ils pouvaient se venger, par des châtiments terribles, de ceux qui leur avaient manqué de respect. Il n'est donc pas surprenant que les Ninivites aient cru à la parole du prophète de Jéhovah. Le Seigneur se contenta de leur pénitence et écouta la voix de sa miséricorde plus que celle de sa justice.

« Le roi se repentit comme ses sujets. Le monarque assyrien, tel qu'il nous apparaît dans les monuments, avait le pouvoir le plus absolu ; il disposait à son gré de la vie et de la fortune de ceux qui lui étaient soumis comme d'autant d'esclaves, mais il était profondément religieux, il était le vicaire de la divinité, commandait en son nom, et professait pour ses ordres la plus entière déférence. L'opinion publique ne pouvait avoir sur ses déterminations aucune influence ; c'était en Asie un pouvoir inconnu ; seuls les dieux pouvaient s'interposer entre le despote et ses passions. Le roi crut à Jonas, et il s'humilia devant Jéhovah (1). »

Jonas s'afflige, se fâche, et souhaite la mort, parce que le Seigneur avait pardonné à Ninive, comme s'il craignait de passer pour faux prophète. Le Seigneur l'en reprend. Jonas se repose à l'ombre d'un arbrisseau que le Seigneur avait fait naître exprès pour le couvrir. Cet arbrisseau, piqué dès le lendemain par un ver, devient sec et inutile. La chaleur des rayons du soleil incommode Jonas ; il tombe dans l'abattement, et souhaite la mort. Le Seigneur reprend Jonas, et lui fait voir l'injustice de son affliction touchant Ninive (chap. IV). Tel est, en abrégé, le livre de Jonas.

---

(1) *Rev. des Quest. histor.*, liv. I, p. 367, 368.

Les autres prophètes annoncent Jésus-Christ et ses mystères, en parlant de lui et de son Eglise d'une manière plus ou moins claire, plus ou moins directe ; mais celui-ci annonce Jésus-Christ par ses actions mêmes et par ce qu'il éprouve. C'est la remarque de saint Augustin : « Le prophète Jonas, dit ce père, annonce Jésus-Christ, non pas tant par des paroles sorties de sa bouche, que par l'état qu'il éprouve dans sa personne ; mais, de cette manière même, il annonce plus clairement et plus manifestement que s'il eût parlé hautement de la mort et de la résurrection de ce divin Sauveur : *Jonas propheta non tam sermone Christum quam sua quadam passione prophetavit ; profecto apertius quam si ejus mortem et resurrectionem voce clamaret* (1). » En effet, après le témoignage formel de Jésus-Christ, il n'est pas possible de douter que ce qu'éprouva Jonas englouti dans les entrailles d'un poisson, du milieu desquelles il sortit trois jours après, plein de vie, ne fût une figure de ce que devait éprouver Jésus-Christ enseveli dans les entrailles de la terre, du milieu desquelles il devait sortir de même trois jours après, plein de vie. *Cette race corrompue et adultère demande un prodige,* dit Jésus-Christ en parlant des scribes et des pharisiens, *et on ne lui en accordera point d'autre que celui du prophète Jonas ; car comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre* (2). Mais de ce que, dans cette circonstance, Jonas est la figure de Jésus-Christ, il ne s'ensuit pas que toutes les autres circonstances marquées dans son livre doivent également se rapporter à Jésus-Christ ; il ne s'ensuit pas que celles mêmes qui peuvent s'y rapporter doivent s'y rapporter dans le même ordre. C'est la remarque de saint Jérôme : « Nous devons d'abord, dit ce père (3), prier le lecteur sage et prudent de ne pas vouloir exiger, dans le sens moral et figuratif, le même ordre que dans le sens historique et littéral : *Prudens rogandus est lector, ne eumdem velit ordinem tropologiæ quem et historiæ quærere.* En effet, continue-t-il, l'Apôtre nous propose Agar et Sara comme la figure des deux alliances : cependant nous ne pouvons pas expliquer dans ce sens figuré tout ce qui est rapporté dans l'histoire de ces deux femmes : *Nam et Apostolus Agar et Saram ad duo testamenta refert : et tamen non omnia quæ in historia illa narrantur, tropologice interpretari possumus.* » Saint Jérôme cite encore quelques autres exemples semblables, et il ajoute : « De même donc que ces témoignages allégués par l'Apôtre ont leur interprétation propre, sans que ni ce qui précède ni ce qui suit exige la même allégorie ; de même un interprète qui voudrait rapporter à Jésus-Christ toute la prophétie de Jonas, ne pourrait pas le faire sans risquer de s'égarer : *Igitur sicut hæc testimonia suas interpretationes habent et nec præcedentia nec consequentia eadem desiderant allegoriam ; sic et Jonas propheta non absque periculo interpretantis, totus referri ad Dominum poterit.* Cependant, dit ce père, nous essaierons aussi nous-mêmes de le faire, partout où cela peut se faire sans danger : *Certe ubicumque absque discrimine hoc fieri potest, nos quoque facere nitemur.* »

En effet, quoique toutes les parties de l'histoire de Jonas ne puissent pas se rapporter à Jésus-Christ, il y a néanmoins de grands rapports entre Jonas et Jésus-Christ. Une grande tempête s'élève, et met en danger le vaisseau où se trouve Jonas ; la mer agitée se calme dès que Jonas est jeté dans son sein (4). Le poisson qui le dévore, le retient trois jours et trois nuits dans ses entrailles sans l'étouffer. Après cet intervalle, ce poisson le rend plein de vie ; et ce prophète qui, avant sa mort et sa résurrection mystérieuse, avait refusé d'aller prêcher à Nivive, y va sans répugnance après être sorti de cette espèce de tombeau ; il y est écouté avec un respect infini, quoique les habitants de cette grande ville n'eussent vu aucun des prodiges dont ce prophète pût leur faire le récit ; et contre toutes les apparences, la pénitence et la foi deviennent universelles

(1) *Aug. de Civ. Dei. lib.* XVIII. *c.* 30. — (2) *Matth.* XII. 39. 40. — (3) *Hieron in Jon.* I. *col.* 1474. — (4) *Principes de la Foi chrétienne*, part. II. chap. XXIV. art. 3.

dans un peuple qui, un moment auparavant, était dissolu et infidèle. Qui pourrait ne pas découvrir dans ces circonstances toute l'économie du mystère de Jésus-Christ ? Avant sa mort, l'indignation et la colère de Dieu contre les hommes ne peuvent être fléchies ; mais dès qu'il expire, elles se changent en miséricorde. Il entre dans le tombeau : son âme descend dans les enfers ; la mort l'a dévoré. Mais, trois jours après, il sortira du tombeau plein de vie : il brisera les portes de l'enfer, il tuera la mort qui paraît l'avoir englouti. Avant sa mort et sa résurrection, il avait défendu à ses disciples d'annoncer le royaume du ciel, ou de prêcher la pénitence, à d'autres qu'aux brebis d'Israël (1) ; mais, après qu'il est sorti du tombeau, cette défense est levée (2) ; l'Evangile est publié dans toute la terre. Les gentils croient des mystères qu'ils n'ont pas vus : ils quittent leurs idoles et font pénitence, à la simple parole des prophètes et des apôtres, qui auparavant leur étaient inconnus ; et pendant que la famille de Jésus-Christ le renie, les nations le confessent et le regardent comme leur Sauveur.

Mais Jésus-Christ nous donne lieu de remarquer encore, dans la prophétie de Jonas, un sujet d'instruction très important ; c'est lorsque, continuant de parler des scribes et des pharisiens hypocrites, il ajoute : *Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre cette race, et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas : et cependant celui qui est ici est plus grand que Jonas* (3). La pénitence des Ninivites nous étant ainsi proposée comme un exemple capable de nous confondre nous-mêmes, et de nous condamner, si nous ne l'imitons pas. Il est important pour nous de remarquer dans ce tableau que le Fils de Dieu même nous a tracé, si notre pénitence a quelque rapport avec celle de ce peuple.

Les Ninivites témoignent avoir une grande foi : et c'est aussi la condition que le Fils de Dieu demande aux Juifs comme inséparable d'un vrai repentir, lorsqu'il leur dit : *Faites pénitence, et croyez à l'Evangile* (4). Un homme inconnu, qui ne paraissait avoir dans sa personne rien qui fût capable d'attirer l'attention, vient leur dire tout d'un coup que, dans quarante jours, leur ville sera détruite. Il ne fait aucun miracle pour les assurer que c'est de la part de Dieu qu'il leur annonce une révolution si éloignée de toute apparence : et cependant un peuple si grand, si riche, et si insolent dans ses richesses, comme le sont d'ordinaire ceux des grandes villes, croit d'abord une chose si incroyable, est épouvanté de ces menaces ; et tous, depuis les derniers du peuple jusqu'aux plus grands, jusqu'au roi même (5), donnent des marques publiques de leur repentir.

Le premier effet de cette foi est de les porter à recourir au Seigneur. L'ordre est donné parmi eux de la part du roi et de ses princes, non seulement d'invoquer le Seigneur, mais de *crier de toutes leurs forces vers lui* (6). La foi est le principe de la prière, dit saint Augustin ; et il n'y a qu'une grande foi qui puisse produire cette prière ardente, et ce grand cri du cœur qui oublie tout pour ne se souvenir que du péril qui nous menace, et de la main toute-puissante qui peut nous sauver. Si leur foi est grande, elle est en même temps accompagnée d'une humilité pleine de respect, et leur crainte est tempérée par la confiance : *Qui sait*, disent-ils, *si Dieu ne se retournera pas vers nous pour nous pardonner ; s'il n'apaisera pas la fureur de sa colère, et s'il ne changera pas l'arrêt qu'il a donné pour nous perdre* (7) ? Ils reconnaissent que Dieu est tout-puissant pour se venger d'eux ; qu'il serait juste quand il les perdrait, et que leur vie n'est digne que de sa colère ; et néanmoins ils ne laissent pas de s'humilier profondément devant lui, et d'avoir recours à sa bonté, persuadés que ses miséricordes sont infinies, et qu'il ne rejette pas les larmes des plus grands pécheurs, lorsqu'elles sont sincères.

Leur pénitence ne consiste pas dans des apparences vaines et des promesses sans

---

(1) *Matth.* x. 5. 6. — (2) *Matth.* xxviii. 19. — (3) *Matth.* xii. 41. — (4) *Marc.* i. 15. — (5) *Jon.* iii. 6. 7. — (6) *Jon.* iii. 8. — (7) *Jon.* iii. 9.

effet : elle n'est pas une illusion, telle qu'est, selon la remarque des saints pères, la pénitence de ces pécheurs qui se croient guéris de leurs péchés sans les quitter jamais ; qui s'imaginent qu'en les confessant de temps en temps ils seront justifiés devant Dieu, et qui y retombent aussitôt, et, par une continuelle alternative de confessions et de rechutes, prouvent qu'ils ne sont point encore sincèrement convertis. Ce n'est pas de cette manière que les Ninivites ont cru devoir faire pénitence : *Que chacun*, disent-ils, *se convertisse en quittant sa mauvaise voie et l'iniquité dont ses mains sont souillées* (1). Ils ne se contentent pas de paroles ; ils demandent des œuvres. Ils veulent que l'on quitte le mal pour faire ensuite le bien ; que le cœur se convertisse, afin que les œuvres changent. Changez le cœur, dit saint Augustin, et les œuvres seront changées : *Muta cor, et mutabitur opus.*

Les Ninivites ne se contentent pas même de quitter le mal, ils veulent l'expier. Leur pénitence est accompagnée des actions les plus contraires à l'inclination des hommes du siècle, accoutumés depuis longtemps à une vie molle et délicieuse. Ils étaient auparavant habillés somptueusement ; et nous voyons qu'*ils se revêtent d'un sac,* et qu'*ils se couvrent de poudre et de cendre* (2). Ils passaient leur vie dans des festins splendides ; et ils embrassent tout d'un coup un jeûne si austère qu'ils ordonnent aux hommes de *ne rien manger,* et de *s'abstenir même de boire de l'eau* (3).

C'est pourquoi dans la suite il est dit que *Dieu considéra leurs œuvres,* et que, *voyant qu'ils s'étaient convertis en quittant leur mauvaise voie, il eut compassion d'eux, et ne leur envoya point les maux dont il les avait menacés* (4). Rien n'est plus important que de ne pas se tromper sur la pénitence qui nous ouvre le ciel, si elle est vraie, mais qui nous le ferme, si elle est fausse ; et rien n'est plus sûr, lorsqu'il s'agit de savoir ce qui doit nous rendre Dieu favorable, que de l'apprendre de la bouche de Dieu même. Il demande la conversion de l'âme ; il demande le cœur et des fruits de pénitence. Il nous propose les Ninivites pour modèle ; il faut donc le croire, et nous rendre à des instructions si divines. Mais ce qui doit nous remplir de consolation, c'est qu'il nous donne lui-même les dispositions saintes qu'il nous demande. Ainsi n'écoutons que lui, n'espérons qu'en lui ; et demandons-lui que, comme il sera notre juge après notre mort, sa vérité soit aussi notre guide et notre règle pendant cette vie.

Le style de Jonas est simple et n'a rien de l'élévation prophétique. A part la prière, qui est en vers et paraît être un assemblage de versets empruntés aux psaumes, le livre de Jonas est tout en prose.

---

(1) *Jon.* III. 8. — (2) *Jon.* III. 6. 8. — (3) *Jon.* III. 7. — (4) *Jon.* III. 10.

CHAPITRE PREMIER

Jonas envoyé à Ninive. Il fuit et s'embarque pour aller à Tharsis. Une tempête s'élève. Le sort tombe sur Jonas. Jonas est jeté à la mer.

1. Et factum est verbum Domini ad Jonam, filium Amathi, dicens :
2. Surge, et vade in Niniven, civitatem grandem, et prædica in ea, quia ascendit malitia ejus coram me.

1. Le Seigneur adressa sa parole à Jonas, fils d'Amathi, et lui dit :
2. Levez-vous et allez en la grande ville de Ninive, et prêchez-y, parce que sa malice est montée jusqu'à moi.

COMMENTAIRE

℣. 2. VADE IN NINIVEN, CIVITATEM GRANDEM. Ninive était une des plus anciennes et des plus grandes villes du monde. Nemrod est son premier fondateur (1) : mais elle devrait, selon la légende, son principal accroissement à Ninus, l'un de ses rois (2), qui résolut d'en faire la plus grande ville qui fût alors dans l'univers, et de montrer, dans cette entreprise, toute la grandeur de sa puissance. Sa figure était oblongue. Elle était longue de cent cinquante stades, et large de quatre-vingt-dix. Son circuit était de quatre cent quatre-vingt stades. En prenant le stade à sa mesure de 184 à 185 mètres, le circuit était d'environ 78 kilomètres. Ses murs étaient hauts de cent pieds, et d'une si grande largeur, que trois chariots pouvaient y marcher de front. Il y avait quinze cents tours hautes chacune de deux cents pieds. Diodore met Ninive sur l'Euphrate : mais tout le monde convient qu'elle était située sur le Tigre. Pline la met au couchant de ce fleuve (3). Du temps de Jonas, elle était si peuplée, qu'on y comptait plus de cent vingt mille personnes qui ne savaient distinguer entre leur droite et leur gauche (4) : ce qu'on explique ordinairement des enfants : en sorte qu'à ce compte il devait y avoir dans Ninive plus de six cent mille personnes. Elle fut ensuite ruinée par Cyaxare, et par Nabucodonosor (5). Mais elle se rétablit et fut encore célèbre dans la suite des temps. Voyez ce que nous avons dit dans la Genèse, x, 11.

Mais pour quelle raison envoyer Jonas à Ninive ? Ces peuples étaient plongés dans une profonde ignorance et du Seigneur et de ses lois. Ils ne connaissaient ni Jonas, ni Celui par qui il était envoyé. N'étaient-ils pas de ces nations, dont il est écrit (6) que Dieu les a laissées aller dans leurs voies, et qu'il les a comme abandonnées dans un profond oubli ? On peut répondre que, quoique le Seigneur eût choisi Israël pour son peuple particulier, et qu'il eût fait alliance avec lui seul, il n'oublia jamais qu'il était aussi le Dieu des autres peuples (7). Il leur envoyait de temps en temps des prophètes, qui les menaçaient ou leur parlaient de sa part ; en sorte qu'ils étaient inexcusables dans leur endurcissement et dans les égarements de leurs voies. Il a fait la plupart de ses prodiges les plus éclatants à la face de l'univers ; en sorte que personne ne pouvait s'excuser d'ignorance. Ses lois furent connues, pratiquées et rédigées à la vue de tous les peuples du monde, qui auraient pu s'en instruire, s'ils en eussent eu la volonté. L'Égypte, l'Idumée, la Phénicie, la Syrie, les terres de Moab et d'Ammon, Babylone et Ninive, n'ont-elles pas eu des prophéties exprès pour elles ? Nahum (8) et Tobie (9) ont prédit la ruine de Ninive, aussi bien que Jonas. Isaïe (10), Jérémie (11), Ézéchiel (12), et presque tous les prophètes, ont annoncé celle de Babylone. Les mêmes prophètes ont fait des menaces réitérées contre l'Égypte, l'Idumée, et les autres pays voisins de la Judée. Un jour, Jérémie (13) reçut ordre du Seigneur de mettre des liens et des chaînes sur son cou, et d'en envoyer aux rois d'Édom, de Moab, d'Ammon, de Tyr, de Sidon,

---

(1) *Genes.* x. 10. 11.

(2) *Diodor. Bibliot. lib.* II. Ἔσπευδε τηλικαύτην κτίσαι τὸ μέγεθος πόλιν, ὥστε μὴ μόνον αὐτὴν εἶναι μεγίστην τῶν τότε οὐσῶν, κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην, ἀλλὰ μηδὲ τῶν μεταγενεστέρων ἕτερον ἐπιβάλλομενον ῥαδίως ἀνυπερθεῖθαι, *etc.*

(3) *Plin. lib.* VI. *c.* 13. Fuit et Ninus imposita Tigri, ad solis occasum spectans.

(4) *Jonas.* IV. 11.

(5) *Vide Tob. ult.* ℣. *ult.*

(6) *Act.* XIV. 15. Deus qui in præteritis generationibus dimisit omnes gentes ingredi vias suas.

(7) Voyez la préface de Théodoret sur Jonas.

(8) *Nahum.* I. II. III.

(9) *Tob.* XIV. 2. 6.

(10) *Isai.* XIII. 1; XIV. 4; XXI. 4.

(11) *Jerem.* XLI. 1. *et seqq.*

(12) *Ezech.* XXXI. 3. *Vide et Zach.* II. - *Sophon.* II. 13. *etc.*

(13) *Jerem.* XXVII. 2. *et seqq.*

3. Et surrexit Jonas, ut fugeret in Tharsis a facie Domini; et descendit in Joppen; et invenit navem euntem in Tharsis, et dedit naulum ejus, et descendit in eam ut iret cum eis in Tharsis a facie Domini.

3. Mais Jonas se mit en chemin pour aller à Tharsis, afin de fuir devant la face du Seigneur. Il descendit à Joppé, et ayant trouvé un vaisseau qui faisait voile pour Tharsis, il paya son passage et y entra pour aller à Tharsis, et fuir devant la face du Seigneur.

COMMENTAIRE

et autres princes, dont les ambassadeurs étaient venus trouver Sédécias, roi de Juda, et de dire à ces envoyés d'avertir leurs maîtres de sa part, qu'il les avait tous abandonnés au roi de Babylone, et qu'ils lui seraient tous assujettis. Le même Seigneur n'envoya-t-il pas un de ses prophètes exprès pour oindre Hazaël, roi de Syrie (1) ? N'a-t-il pas annoncé longtemps auparavant la naissance de Cyrus (2), et les exploits de Nabucodonosor (3) ? Combien de révélations importantes n'a-t-il pas découvertes aux rois chaldéens ; à Nabucodonosor et à Baltasar (4) ? On ne doit donc pas se figurer le Dieu d'Israël comme tellement occupé du salut et des intérêts de son peuple, qu'il ne se souciât point de celui des autres nations. Il a toujours donné des marques de sa protection et de son domaine absolu, non seulement sur Israël, mais aussi sur les peuples les plus étrangers, soit en menaçant de les châtier, pour les engager à retourner à lui ; soit en les punissant en effet, lorsqu'ils méprisaient ses menaces ; mais toujours de telle sorte, qu'il leur faisait sentir leur dépendance et sa souveraine autorité.

Ascendit malitia ejus coram me. Ses crimes sont si criants et si publics, que je ne puis plus les dissimuler. Ils me forcent, comme malgré moi, à armer ma colère contre eux. L'hébreu (5) simplement : *Leur malice est montée devant moi.* Les Septante (6) : *Le cri de leur malice est monté jusqu'à moi.*

℣. 3. Ut fugeret in Tharsis a facie Domini. Voyez ce que nous avons dit ailleurs (7) de Tharsis. On demande : Qu'est-ce qui obligeait Jonas de se sauver de devant le Seigneur ? Ignorait-il que Dieu est partout, et qu'en vain il cherchait à se soustraire à sa puissance (8) ? *Si ascendero in cœlum, tu illic es ; si descendero in infernum, ades : Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris ; etenim illuc manus tua deducet me.* Sur quoi donc était fondée sa répugnance d'aller à Nivive ? Les pères en ont donné plusieurs raisons. Les uns (9) ont cru que le prophète, jaloux de la gloire de sa nation, et trop affectionné à la conservation de ses frères, ne pouvait se résoudre à aller prêcher à des étrangers. Il prévoyait que la docilité et la conversion des Ninivites seraient la honte, et peut-être la cause de la réprobation des Juifs, dont l'endurcissement était tel, qu'ils ne faisaient aucun profit des exhortations continuelles des prophètes, qui leur parlaient de la part du Seigneur. D'autres (10) veulent que Jonas, connaissant l'extrême bonté de Dieu, et prévoyant que, plein de miséricorde, il se laisserait fléchir par les larmes et les prières des Ninivites, craint de s'engager dans cette ambassade, qui ne servira qu'à le faire passer pour un visionnaire et un faux prophète, lorsqu'on verra que ses menaces ne seront suivies d'aucun effet. Jonas lui-même exprime cette dernière raison au chapitre IV, verset 2 : *Propter hoc præoccupavi ut fugerem in Tharsis ; scio enim quia tu Deus clemens, et misericors,* etc. Enfin d'autres prétendent que le véritable motif de la fuite de Jonas, était la difficulté de l'entreprise, et l'incertitude du succès ; à peu près de même que Moïse et que Gédéon se défendirent, l'un d'aller trouver le pharaon, pour mettre en liberté les Israélites, et l'autre de prendre les armes, pour délivrer Israël de la servitude des Madianites. Il fallut des prodiges et des commandements réitérés, pour les obliger à obéir. Cette dernière raison est la plus simple et n'est peut-être pas la moins solide. Le chaldéen porte : *Il s'enfuit sur mer afin de ne point prophétiser au nom du Seigneur.* Le prophète s'imaginait qu'en s'embarquant, il éviterait la pénible mission qui lui était confiée. Joppé, aujourd'hui Yâfa, était le principal port des Juifs, comme le remarque Strabon (11), et comme nous le voyons dans l'Écriture, où il est dit qu'on amenait au port de Joppé les bois du Liban qu'on employait pour la construction du temple, tant sous Salomon (12), que sous Zorobabel (13). Encore à présent les voyageurs qui veu-

(1) III. *Reg.* XIX. 15.
(2) *Isai.* XLIV. 28; XLV. 1.
(3) *Ezech.* XXIX. 16. - *Jerem.* XXV. 9.
(4) *Dan.* II. IV. V.
(5) עלתה רעתם לפני
(6) Ἀνέβη ἡ κραυγὴ τῆς κακίας αὐτῆς πρός με.
(7) *Genes.* X. 4. - III. *Reg.* X. 22.
(8) *Psalm.* CXXXIII. 8. 9.
(9) *Vide Hieronym. hic. Greg. Moral. lib.* VI. *c.* 13. - *Nazianz in Apolog.*
(10) *Athanas. serm. in passione Domini. Theodoret. Cyrill. Theophylact. hic.*
(11) *Strabo. lib.* XVI. *p.* 522. Καὶ δὴ καὶ ἐπινείῳ τούτῳ κέχρηνται, καταβάντες μέχρι θαλάττης οἱ Ἰουδαῖοι. Τὰ δὲ ἐπίνεια τῶν λῃστῶν λῃστήρια δηλονότι ἔστι.
(12) II. *Par.* II. 16. — (13) I. *Esdr.* III. 7.

4. Dominus autem misit ventum magnum in mare; et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur conteri.

5. Et timuerunt nautæ, et clamaverunt viri ad deum suum, et miserunt vasa quæ erant in navi, in mare, ut alleviaretur ab eis; et Jonas descendit ad interiora navis, et dormiebat sopore gravi.

6. Et accessit ad eum gubernator, et dixit ei: Quid tu sopore deprimeris? Surge, invoca Deum tuum, si forte recogitet Deus de nobis, et non pereamus.

7. Et dixit vir ad collegam suum: Venite, et mittamus sortes, et sciamus quare hoc malum sit nobis. Et miserunt sortes, et cecidit sors super Jonam.

4. Mais le Seigneur envoya sur la mer un vent furieux; et une grande tempête s'étant élevée, le vaisseau était en danger d'être brisé.

5. Alors la peur saisit les matelots: chacun invoqua son dieu avec de grands cris; et ils jetèrent dans la mer toute la charge du vaisseau pour l'alléger. Cependant Jonas, étant descendu au fond du navire, y dormait d'un profond sommeil;

6. Et le pilote s'approchant de lui, lui dit: Comment pouvez-vous ainsi dormir? Levez-vous, invoquez votre Dieu, et peut-être que Dieu se souviendra de nous, et ne permettra pas que nous périssions.

7. Ils se dirent ensuite l'un à l'autre: Allons, jetons le sort pour savoir d'où ce malheur a pu nous venir. Et ils jetèrent le sort, et il tomba sur Jonas.

COMMENTAIRE

lent aller directement à Jérusalem, débarquent à Joppé. Quoique, selon la remarque de Josèphe (1), le port soit très dangereux, et que les vaisseaux y courent de grands dangers, lorsque la mer est agitée, on ne laissait pas de s'en servir, n'en ayant point de meilleur plus près de Jérusalem.

Dedit naulum ejus. L'hébreu (2) marque qu'il donna le prix du vaisseau; ou plutôt ce qu'on donnait pour être reçu dans le vaisseau: *Naulum ejus (navis).*

℣. 4. Facta est tempestas magna in mari. Les Juifs et les Orientaux, qui aiment les fictions et les miracles, ont trouvé dans l'histoire de Jonas de quoi se contenter. Ils ont même encore ajouté à son histoire, toute prodigieuse qu'elle est (3). Ils disent que le vaisseau qu'il montait étant en mer, s'arrêta tout d'un coup, sans avancer ni reculer, quelqu'effort que l'on fît à force de rames. D'autres croient que la tempête n'attaqua que le vaisseau où était Jonas, sans causer la moindre agitation aux environs: c'est ce qui fit comprendre aux matelots qu'il y avait en cela quelque chose de miraculeux, et ce qui les fit recourir au sort, pour découvrir l'auteur du mal (4). On dit de plus que l'on jeta le sort par trois fois, et qu'il tomba toujours sur Jonas; que, nonobstant cela, les mariniers, craignant encore de s'y méprendre et d'irriter le Seigneur, en noyant son prophète, le descendirent à diverses fois jusqu'à l'eau de la mer avec une corde, sans le laisser enfoncer; enfin, voyant qu'à chaque fois qu'ils le descendaient, la tempête s'apaisait, et qu'aussitôt qu'ils le retiraient, elle recommençait, ils se résolurent de l'abandonner à la violence des flots. Toutes ces circonstances n'ont à la vérité rien qui soit absolument contredit par l'Écriture; mais aussi elles n'ont aucun fondement solide.

℣. 5. Clamaverunt viri ad deum suum. Ces marins étaient idolâtres, comme la suite l'insinue, verset 6.

Miserunt vasa in mare. *Ils jetèrent dans la mer ce qui était dans le vaisseau,* pour diminuer sa charge, comme on le fait toujours dans ces occasions (5).

Jonas dormiebat sopore gravi. *Jonas dormait d'un profond sommeil,* causé par la lassitude et le travail, ou par la douleur, l'abattement et la tristesse; comme les apôtres au jardin de Gethsémani (6): *Invenit eos dormientes præ tristitia,* dit saint Luc. Le sommeil de Jonas était de même un sommeil d'abattement et de tristesse: *Non securitatis, sed mœroris,* dit saint Jérôme.

℣. 7. Mittamus sortes. *Jetons le sort,* pour savoir d'où nous vient ce malheur, d'où vient cette tempête si subite, si extraordinaire, qui n'en veut qu'à nous, pendant que le reste de la mer est dans le calme (7): *Si solitos, et quos aliquando experti fuerant fluctus vidissent consurgere, nunquam sorte auctorem naufragii quærerent,* selon la remarque de saint Jérôme. Ils crurent que cette bourrasque leur était arrivée à cause du crime caché de quelqu'un de leur compagnie; comme autrefois ces marins qui portaient Diagoras dans leur vaisseau, ne doutèrent point que la tempête qui les assaillit, ne fût principalement contre ce philosophe, qui faisait profession d'athéïsme.

---

(1) *Joseph. de bello, lib.* III. *c.* 29. *seu.* 15. *in latino.* Ἀλιμένου δε οὔσης φύσει τῆς Ἰόππης, αἰγιαλῷ γὰρ ἐπιλήγει τραχεῖ, καὶ τῷ μεν ἄλλο πᾶν ὀρθίῳ, βραχὺ δὲ συνεύοντι κατὰ τὰς κεφαίας ἑκάτερθεν, *etc.*

(2) שכרה [m] Les Septante: Εὗρεν πλοῖον, καὶ ἔδωκε τὸ ναῦλον αὐτοῦ.

(3) *Hebræi in Lyrano. Mont. ex Eleazaro, d'Herbelot, Bibl. Orient.* Voyez aussi Théodoret. Καὶ τῶν ἄλλων πάντων ἐξουρίων φερομένων, περὶ τοῦτο μόνον τὸ πλοῖον ἐγένετο τῆς θαλάσσης ἡ ζάλη, καὶ τὸ ῥόδιον ἔζει.

(4) *Rab. Eliezer.*

(5) *Vide Act.* XXVII. 18. 38.

(6) *Matt.* XXVI. 40. - *Luc.* XXII. 45.

(7) *Theodoret. Hieronym. hic.*

8. Et dixerunt ad eum : Indica nobis cujus causa malum istud sit nobis? quod est opus tuum? quæ terra tua, et quo vadis? vel ex quo populo es tu?

9. Et dixit ad eos : Hebræus ego sum, et Dominum Deum cœli ego timeo, qui fecit mare et aridam.

10. Et timuerunt viri timore magno, et dixerunt ad eum : Quid hoc fecisti? Cognoverunt enim viri quod a facie Domini fugeret, quia indicaverat eis.

11. Et dixerunt ad eum : Quid faciemus tibi, et cessabit mare a nobis? quia mare ibat, et intumescebat.

12. Et dixit ad eos : Tollite me, et mittite in mare, et cessabit mare, a vobis; scio enim ego quoniam propter me tempestas hæc grandis venit super vos.

8. Ils lui dirent donc : Apprenez-nous quelle est la cause de ce péril où nous sommes : à quoi vous occupez-vous ? d'où êtes-vous, où allez-vous, et quel est votre peuple ?

9. Il leur répondit : Je suis Hébreu ; et je sers le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre.

10. Alors ils furent saisis d'une grande crainte, et ils lui dirent : Pourquoi avez-vous fait cela ? Car ils avaient su de lui-même qu'il fuyait de devant la face du Seigneur.

11. Ils lui dirent donc : Que vous ferons-nous pour nous mettre à couvert de la violence de la mer ? Car les vagues s'élevaient, et grossissaient de plus en plus.

12. Jonas leur répondit : Prenez-moi, et jetez-moi dans la mer, et elle s'apaisera : car je sais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue fondre sur vous.

COMMENTAIRE

℣. 8. Indica nobis cujus causa malum istud sit nobis. Ces matelots, quoique païens, reconnaissent que rien n'arrive que par l'ordre de Dieu, et qu'il n'envoie les maux que pour punir les péchés des hommes. C'est pourquoi ils tâchent de découvrir qui d'entr'eux pouvait avoir irrité sa justice, pour l'apaiser par la punition du coupable. Ils ont pour cela recours *au sort*, comme à l'unique moyen dont ils pouvaient se servir alors. Mais, comme ce moyen pour reconnaître la vérité n'est pas assez sûr, ils tâchent de la découvrir par la confession même de celui sur lequel le sort était tombé.

℣. 10. Et timuerunt viri timore magno. Ils reconnaissent par un instinct de la nature, qui a fait dire à un ancien père, *que tout homme est naturellement chrétien* (1), qu'il y a un Dieu qui a fait le ciel, la mer et la terre. Et ayant appris de Jonas qu'il l'avait irrité contre lui, ils sont saisis de frayeur, sachant qu'il est tout-puissant pour punir ceux qui lui résistent.

D'ailleurs, ils avaient reconnu par les paroles mêmes de Jonas, que c'était un homme juste, et que Dieu aimait, quoiqu'il eût fait quelque chose contre son ordre. Ainsi ils appréhendaient d'une part d'irriter Dieu en traitant mal celui qu'il aimait ; et de l'autre, de l'offenser encore, en ne punissant pas celui contre lequel il témoignait sa colère d'une manière si redoutable.

℣. 12. Tollite me et mittite in mare. Saint Jean Chrysostôme remarque très sagement que nous n'admirons pas autant que nous devrions la constance des saints, dans les rudes épreuves et les grands périls où ils se sont trouvés; parce que, sachant par la suite de leur histoire, que Dieu les en a tirés enfin, nous ne comprenons pas assez que ce que nous savons présentement, était incertain alors, et qu'ainsi ils ont eu besoin d'une foi très forte et d'une fermeté inébranlable, pour se soumettre avec une humble patience à la volonté de Dieu, quoi qu'il pût arriver.

C'est ce que nous pouvons dire de Jonas en cette rencontre. Nous admirons moins qu'il ait demandé qu'on le jetât dans la mer, parce que nous lisons dans la suite, de quelle manière Dieu l'en a tiré. Mais mettons-nous en sa place, et considérons en quel état, et dans quelle disposition de cœur et d'esprit il a dû se trouver alors. Il savait qu'il avait irrité Dieu par sa désobéissance. Il voyait que sa colère toute-puissante avait armé contre lui les vents et la tempête, et que la mer effroyablement agitée menaçait de l'ensevelir dans ses abîmes. Cependant, dans cet état si terrible qui aurait pu troubler les âmes les plus intrépides, et qui se seraient cru les plus innocentes, se sentant coupable devant Dieu, il se conduit avec la même tranquillité que s'il eût eu à délibérer du sort d'un autre, et non du sien propre. Il a compassion de tous ceux qui, se trouvant avec lui dans le même vaisseau, se voient exposés au même danger. Il veut souffrir seul, comme il est seul coupable ; et il demande qu'on le jette dans la mer, afin que la tempête cesse, et que la peine de sa faute ne tombe point sur des innocents.

S'il est si plein de charité envers les hommes, il a dû être aussi plein de foi et d'humilité envers Dieu. Il s'est abaissé sans doute profondément devant lui. Il lui a demandé pardon de sa désobéissance. Il s'est abandonné à une mort visible, souhaitant qu'elle devint l'expiation de sa faute. Il a fait ce qu'Abraham avait fait avant lui. Il a espéré contre l'espérance. Et sachant qu'on ne peut se soustraire à la toute-puissance de Dieu, ni se défendre de lui qu'en fuyant vers lui, il s'est jeté entre ses bras, comme un enfant se jette dans le sein de sa mère, qu'il a offensée, et qui le menace ; et il a cru avec une foi pleine de sagesse,

(1) *Tertull. Apologet.*

13. Et remigabant viri ut reverterentur ad aridam, et non valebant, quia mare ibat, et intumescebat super eos.

14. Et clamaverunt ad Dominum, et dixerunt: Quæsumus, Domine, ne pereamus in anima viri istius; et ne des super nos sanguinem innocentem, quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti.

15. Et tulerunt Jonam, et miserunt in mare; et stetit mare a fervore suo.

16. Et timuerunt viri timore magno Dominum; et immolaverunt hostias Domino, et voverunt vota.

13. Cependant les matelots tâchaient de regagner la terre, mais ils ne le pouvaient point, parce que la mer s'élevait de plus en plus, et les couvrait de ses vagues.

14. Et ils crièrent vers le Seigneur, et lui dirent: Nous vous prions, Seigneur, que la mort de cet homme ne soit pas cause de notre perte; et ne faites pas retomber sur nous le sang innocent; car c'est vous-même, Seigneur, qui faites en ceci ce que vous voulez.

15. Puis ayant pris Jonas, ils le jetèrent dans la mer; et elle s'apaisa aussitôt.

16. Alors ces hommes conçurent pour le Seigneur une frayeur pleine de respect: ils immolèrent des hosties au Seigneur, et ils lui firent des vœux.

COMMENTAIRE

qu'il n'y a que la bonté paternelle de Dieu qui nous puisse mettre à couvert de la sévérité de sa justice.

℣. 13. Et remigabant viri. *Ils tâchaient à gagner la terre* pour y déposer Jonas, ne voulant pas d'abord en venir au remède qu'il leur avait proposé, de le jeter dans l'eau. Ils craignaient de se rendre coupables de sa mort, et d'attirer de plus en plus sur eux-mêmes la colère de Dieu, en traitant ainsi un étranger qui leur avait confié sa vie (1).

℣. 14. Ne pereamus in anima viri istius. Ne nous imputez point sa mort ; nous ne faisons qu'obéir à vos ordres, et à ce qu'il nous ordonne lui-même. C'est la nécessité d'une juste défense qui nous oblige à le précipiter dans les flots, pour nous garantir du péril évident où il nous a mis.

Saint Jean Chrysostôme admire la conduite de ces marins. Des gens de mer, dit-il (2), qui sont d'ordinaire sans raison et sans pitié, des aveugles et des idolâtres, observent à l'égard d'un étranger et d'un inconnu les règles de la justice la plus stricte. Ils jettent le sort pour voir qui d'entr'eux était le coupable. Le sort tombe sur Jonas. Il leur avoue lui-même qu'il avait irrité contre lui le Dieu de la terre et de la mer, qui, pour se venger de sa désobéissance, avait excité contre lui cette tempête. Et néanmoins, sachant que cet homme, par sa propre confession, était l'unique cause de l'extrême péril où ils se voyaient réduits, et que lui-même les assurait de leur salut, s'ils le jetaient dans la mer, ils hasardent encore leur vie pour tâcher de ménager la sienne, et ne se résolvent enfin à le jeter hors de leur vaisseau, quelorsqu'ils ont la certitude que, sans cela, leur perte est inévitable. Quelle honte pour des chrétiens de ne pouvoir apprendre des idolâtres mêmes à être plus modérés et plus équitables dans leurs jugements !

℣. 15. Jonam miserunt in mare. On ignore l'endroit de la mer où Jonas fut jeté. Les Orientaux (3) tiennent par tradition que ce fut à deux lieues d'Antipatris vers le midi. Ainsi ce devait être assez près de Joppé puisqu'Antipatris n'était qu'à cent cinquante stades, ou vingt-sept kilomètres sept cents mètres de cette ville vers le nord (4).

℣. 16. Immolaverunt hostias Domino, et voverunt vota. Ils firent des vœux sur le champ et dans leur vaisseau, et offrirent des hosties après leur voyage ; on met qu'ils offrirent des hosties, parce qu'ils résolurent d'en offrir (5). La résolution est souvent mise pour l'exécution (6). Le chaldéen : *Ils promirent d'offrir un sacrifice à Dieu.*

---

(1) *Joseph. Antiq. lib.* IX. *c.* 11. Οἱ δὲ τὸ μὲν πρῶτον οὐκ ἐτόλμων, κρίνοντες ἀσεβημα εἶναι ξένον ἄνθρωπον, καὶ πεπιστευκότα αὐτοῖς τὸ ζῆν εἰς φανερὰν οὕτως ἀπώλειαν ἐκρίψαι.

(2) *Chrysost. hom.* LII. *de pœnit.* I.

(3) *Eugène Roger, La Terre Sainte*, liv. I. ch. 12.

(4) *Joseph. Antiq lib.* XIII. *c.* 23.

(5) *Ita Theodoret. Vat. Grot. Mercer. Glass.*

(6) *Genes.* XXXVII. 21. 22.- *Exod.* VIII. 18.- *Ezech.* XXIV. 13. - I. *Cor.* X. 33.- *Heb.* VI. 6.

CHAPITRE II

Jonas est englouti par un poisson. Il invoque le Seigneur. Le poisson le jette vivant sur le bord de la mer.

1. Et præparavit Dominus piscem grandem ut deglutiret Jonam ; et erat Jonas in ventre piscis tribus diebus et tribus noctibus.
2. Et oravit Jonas ad Dominum Deum suum de ventre piscis,
3. Et dixit : Clamavi de tribulatione mea ad Dominum, et exaudivit me ; de ventre inferi clamavi, et exaudisti vocem meam.

1. Et Dieu avait préparé un grand poisson, pour engloutir Jonas : il demeura trois jours et trois nuits dans le ventre de ce poisson.
2. Et Jonas adressa sa prière au Seigneur son Dieu, du ventre du poisson.
3. Il lui dit : J'ai crié au Seigneur dans le fort de mon affliction, et il m'a exaucé. J'ai crié du fond du tombeau, et vous avez entendu ma voix.

COMMENTAIRE

℣. 1. Præparavit Dominus piscem grandem, ut deglutiret Jonam. Jonas dut être quelque temps dans la mer, avant que le poisson le saisît. Dieu permit, par un effet de sa Providence, que ce monstre marin se trouvât justement au même endroit où le prophète fut jeté, afin qu'il fût englouti avant d'être noyé. A propos de *piscem grandem,* en hébreu : דג גדול *dâg gadol*, le rabbin Salomon Iar'hi fait cette splendide découverte : « La terminaison hébraïque montre que le poisson était un mâle. Comme Jonas était à l'aise dans son ventre, il ne pensait pas à prier ; mais Dieu ordonna au poisson de le vomir dans la gueule d'un poisson femelle qui était alors dans un état de grossesse avancée (littéral. *gravida fœtibus*). Jonas y fut à l'étroit, et alors il pria au fond du ventre de ce poisson femelle ». Ce raffinement d'exégèse vient de ce que poisson דג *dâg* au masculin, au verset 1, est écrit דגה dâgâh, au féminin, au verset 2. D'après le même rabbin, le poisson aurait été *préparé* dès le sixième jour de la création pour engloutir Jonas. Quels savants hommes que ces rabbins !

Tribus diebus, et tribus noctibus. On n'est pas obligé, par les paroles du texte, de dire qu'il y fut trois jours et trois nuits entières. Il suffit qu'il y ait été aussi longtemps que le Sauveur du monde, dont il était une figure si expresse, fut dans le tombeau ; c'est-à-dire, un jour entier, et une partie de deux autres jours.

℣. 2. Oravit de ventre piscis. La prière que nous allons lire, fut conçue et formée, quant à sa substance, dans le ventre du poisson ; mais il est visible que les paroles ne furent pas proférées dans le même temps (1). Après sa délivrance, le prophète rédigea sa prière, et en composa une espèce de cantique, où il raconte le danger qu'il avait couru, et les sentiments qu'il avait eus dans cette extrémité.

℣. 3. Clamavi de tribulatione mea. Ce verset et les trois suivants semblent exprimer les sentiments de Jonas, lorsqu'il fut jeté au fond de la mer, et avant qu'il fût avalé par le poisson. C'est l'idée de saint Jérôme (2), et d'un grand nombre de commentateurs qui ont coutume de le copier. D'autres croient qu'il parle de ce qu'il ressentit au-dedans de lui-même, lorsqu'il se vit dans le ventre du monstre marin. Le premier sentiment nous semble plus naturel.

De ventre inferi clamavi. *J'ai crié du fond du tombeau*, du ventre du poisson, où j'étais enfermé comme dans un tombeau vivant (3), ou plutôt, selon le chaldéen, du fond de l'abîme de la mer où j'ai été précipité. Le fond du tombeau peut marquer toute sorte de péril évident. Les versets suivants sont plus favorables à cette dernière explication. Il y dit qu'il a été jeté au fond de la mer, que les flots et l'abîme des eaux l'ont enveloppé ; qu'il est descendu jusqu'au fondement des montagnes, etc.

---

(1) *Vide si placet, Sanct. n.* 14. 15. 18. *Grot. Livel. Tarnov. Mercer.*

(2) *Hieronym. hic.* Indicans nobis quod ex eo tempore quo præcipitatus est in mare, vidisset cetum, et tantam corporis molem, immenes rictus, aperto se ore sorbere, Domini recordatus. *Ita Remig. Haimo. Dionys. Hugo. Rib. Sanct.*

(3) *Val. Mercer. Grot. Pisc. Jar'hi. etc. Theodoret. hic.* Λ"δον δὲ τὴν κοιλίαν τοῦ κήτους ἐκάλεσεν.

4. Et projecisti me in profundum in corde maris, et flumen circumdedit me ; omnes gurgites tui, et fluctus tui super me transierunt.

5. Et ego dixi : Abjectus sum a conspectu oculorum tuorum ; verumtamen rursus videbo templum sanctum tuum.

6. Circumdederunt me aquæ usque ad animam ; abyssus vallavit me, pelagus operuit caput meum.

7. Ad extrema montium descendi, terræ vectes concluserunt me in æternum ; et sublevabis de corruptione vitam meam, Domine Deus meus.

8. Cum angustiaretur in me anima mea, Domini recordatus sum : ut veniat ad te oratio mea, ad templum sanctum tuum.

4. Vous m'avez jeté au milieu de la mer, jusqu'au fond des eaux : j'en ai été inondé de toutes parts ; toutes vos vagues et tous vos flots ont passé sur moi.

5. Et j'ai dit : Je suis rejeté de devant vos yeux : mais néanmoins je verrai encore votre temple saint.

6. Je me suis vu à l'extrémité parmi les eaux qui m'environnaient : l'abîme m'a enveloppé de toutes parts ; les flots de la mer ont couvert ma tête.

7. Je suis descendu jusque dans les racines des montagnes ; je me vois pour jamais exclus de la terre par les barrières qui m'enferment ; et néanmoins j'espère que vous préserverez ma vie de la corruption, ô Seigneur mon Dieu !

8. Dans la douleur profonde dont mon âme est saisie, je me suis souvenu de vous, Seigneur ; que ma prière monte jusqu'à vous, jusqu'à votre temple saint.

COMMENTAIRE

℣. 4. Flumen circumdedit me.. Les anciens ont quelquefois donné le nom de fleuve à la mer ; et le nom d'océan, ou de mer, à un fleuve ; par exemple, au Nil.

℣. 5. Ego dixi : Abjectus sum a conspectu oculorum tuorum. J'ai dit cela dans une espèce de désespoir, me croyant entièrement abandonné de vous ; comme le Psalmiste, trop vivement occupé de la grandeur de ses péchés, disait au Seigneur (1) : *Je suis rejeté de devant vos yeux.* Puis il ajoute : *C'est pour cela que vous exaucez la prière de votre serviteur.* Ainsi Jonas, après avoir marqué sa profonde humiliation et la vivacité de sa douleur, se raffermit : *Cependant,* dit-il, *je verrai encore votre temple saint.* Malgré la grandeur de mes offenses, j'espère de votre miséricorde que je serai garanti de ce danger, et que je vous rendrai mes vœux et mes actions de grâces dans votre temple. Quoique Jonas fût sujet du roi de Samarie, il ne laissait pas de fréquenter le temple de Jérusalem, de même que quantité d'autres bons Israélites.

℣. 6. Circumdederunt me aquæ usque ad animam. *Les eaux m'ont enveloppé jusqu'à l'âme,* jusqu'à me faire perdre la respiration, jusqu'à me noyer. David emploie la même expression (2) : *Intraverunt aquæ usque ad animam.* Les eaux sont venues jusqu'à mon âme, jusqu'à m'ôter la vie.

Pelagus operuit caput meum. A la lettre (3) : *Le jonc,* ou la mousse de mer, *a été liée à ma tête.* Je me suis trouvé au fond de la mer la tête engagée dans la mousse. Il parle de ce qui lui arriva avant que le monstre marin l'eût englouti. Il y a beaucoup de mousse ou de jonc dans la Méditerranée, surtout sur les bords. Jonas décrit tout ceci d'une manière poétique, dans laquelle il peut y avoir un peu d'exagération. Les rabbins prétendent que Jonas apercevait les joncs à travers les yeux du poisson, qui lui servaient de fenêtres. Comme on pourrait nous accuser de dénaturer la pensée de ces graves exégètes, nous reproduisons la traduction littérale : « *Nam gemini oculi piscis erant velut fenestræ, per quas ipse prospiciebat et intuebatur omnia quæ erant in mari.* »

℣. 7. Ad extrema montium descendi. L'hébreu (4) et les Septante : *Jusqu'aux fentes des montagnes,* ou jusqu'à leurs ouvertures. Les Hébreux croient les montagnes fondées et comme enracinées dans la mer ; et leur fondement à peu près comme les racines d'un arbre.

Terræ vectes concluserunt me. Je me trouvai dans ces antres souterrains, comme un prisonnier enfermé dans les cachots de la terre ; car les abîmes qui sont sous les eaux, sont comme les prisons de l'univers. Toutes ces descriptions sont métaphoriques.

℣. 8. Cum angustiaretur in me anima mea. Lorsque j'étais presque à l'agonie, et prêt à rendre l'âme, accablé de tant de maux, et ne voyant aucun moyen de me tirer du danger, je ne désespérai pourtant pas de votre bonté. Je me suis souvenu de vous, Seigneur, afin que ma prière montât jusqu'à vous : *Domini recordatus sum, ut veniat ad te oratio mea.* L'hébreu (5) : *Je me suis souvenu de vous, et ma prière est parvenue au temple de votre sainteté.* D'après les rabbins, Jonas naviguait alors avec sa bête sous le temple de Jérusalem. Plus sérieux, les commentateurs chrétiens remarquent dans Jonas la double disposition où doit être tout pécheur : reconnaître sa faute et se souvenir de Dieu, lui en demander pardon.

---

(1) *Psalm.* xxx. 23.
(2) *Psalm.* lxviii. 2.
(3) סוף חבוש לראשי
(4) לקצבי הרים ירדתי Les Septante : Ἔδυ ἡ κεφαλὴ μοῦ, εἰς σχισμὰς ὀρέων.
(5) את יהוה זכרתי ותבא אליך תפלתי אל היכל קדשך

9. Qui custodiunt vanitates frustra, misericordiam suam derelinquunt.

10. Ego autem in voce laudis immolabo tibi ; quæcumque vovi, reddam pro salute Domino.

11. Et dixit Dominus pisci ; et evomuit Jonam in aridam.

9. Ceux qui s'attachent inutilement à la vanité abandonnent la miséricorde qui les aurait délivrés.

10. Mais pour moi, je vous offrirai des sacrifices avec des cantiques de louanges ; je rendrai au Seigneur tous les vœux que j'ai faits pour mon salut.

11. Alors le Seigneur commanda au poisson, et il vomit Jonas sur le rivage.

COMMENTAIRE

℣. 9. Qui custodiunt vanitates frustra, misericordiam suam derelinquunt. Ceux qui adorent les idoles, abandonnent la miséricorde de Dieu, la rendent inutile, la rejettent, lors même qu'elle se présente à eux, et qu'elle est toute prête à les sauver. *Deus natura misericors est,* dit saint Jérôme, *et paratus ut salvet clementia, quos non potest salvare justitia. Nos autem vitio nostro paratam misericordiam et ultro se offerentem perdimus.* Théodoret croit que le prophète accuse ici les matelots de l'avoir inhumainement jeté dans la mer. Ces gens qui adorent les idoles, ont abandonné la miséricorde et l'humanité, en me précipitant dans la mer. Drusius voudrait traduire l'hébreu (1) par : *Que ceux qui adorent les idoles, abandonnent ce culte honteux.* Mais, sans recourir à ces explications, nous prenons ici le terme de *miséricorde*, pour désigner la piété, la sainteté, la justice (2). Ceux qui s'adonnent au culte vain et inutile des idoles, se privent de la piété, de la sainteté qui pourraient les rendre agréables à Dieu. Jonas semble insinuer, par le parallèle qu'il fait de sa conduite et de celle des matelots païens, que ceux-ci ne rendirent pas la gloire qu'ils devaient à Dieu : *Ils abandonnèrent leur piété ;* ils oublièrent leurs vœux, et leurs bonnes résolutions. Mais pour lui (verset 10), *il offrit à Dieu des sacrifices de louanges; il lui rendit tous les vœux qu'il avait faits pour son salut.*

℣. 11. Evomuit Jonam in aridam. La tradition des Orientaux n'est pas uniforme sur le lieu où Jonas fut jeté par le monstre marin. Les uns le font rendre sur un des bords de la mer Rouge (3); d'autres, dans le golfe Persique, ou dans la mer Rouge; d'autres, au bord voisin de Ninive (4) : Tout cela sans la moindre apparence. Comment du port de Joppé un poisson pourrait-il passer dans l'Océan, et de là se rendre dans la mer Rouge, ou dans le golfe Persique; ou, en remontant le Tigre, jusqu'auprès de Ninive; et cela dans l'espace de trois jours ? D'autres (5) veulent qu'il ait été rendu au pied d'une montagne, qui s'avance beaucoup dans la mer, entre Beyrouth et Tripoli. Cette montagne porte encore aujourd'hui le nom de montagne de Jonas. Tavernier (6) assure qu'on montre le rocher où Jonas fut jeté, à deux lieues au nord d'Alexandrette, sur la côte de Cilicie. Ce sentiment n'a rien d'impossible ni d'incompatible avec la géographie; mais aussi n'a-t-il rien de certain ; non plus que l'opinion qui veut qu'il ait été conduit à Laodicée, sur les confins de la Syrie et de la Cilicie, ou qu'il ait été ramené au port de Joppé, d'où il était sorti. Josèphe (7) n'a pas tenu compte des distances, lorsqu'il le conduit jusque dans le Pont-Euxin. Il faudrait que ce poisson eût fait huit cents lieues de mer en trois jours et trois nuits. Dans une telle obscurité, le parti le plus sage est celui du silence (8), et d'un aveu sincère que ce fait est entièrement inconnu.

---

(1) משמרים חבלי שוא חסדם יעזבו *Vide Drus. in Levit.* xx. 17. *Ubi probat* חסד *quandoque sumi pro* probro.

(2) Voyez notre commentaire sur *Osee* vi. 4. *Lud. de Dieu, et Munster.*

(3) *Vide Sanct. hic. n.* 39.

(4) *Sulpit. Sever. histor. Eccles. lib.* i. - *Gregor. Magn. Moral. lib.* ii. *c.* 12.

(5) C'est la tradition de ce pays-là, dit le P. Eugène Roger, liv. i.

(6) Tavernier, *Voyage de Perse.* liv. ii. ch. i. p. 116. Voyez aussi *Boch. de Animal. sacr. t.* 2. *lib.* v. *c.* 12.

(7) *Joseph. Antiq. lib.* ix. *c.* 11. Τὸν δὲ λόγος ὑπὸ τοῦ κήτους κατάποθεντα τρεῖς ἡμέρας, καὶ τοσαύτας νύκτας, εἰς τὸν Εὔξεινον ἐκβρασθῆναι πόντον, ζῶντα καὶ μηδὲν τοῦ σώματος λελωβημένον.

(8) *Theodoret. in cap.* ii. Μηδεὶς ἀνοήτως πολυπραγμονείτω παρὰ ποίαν αὐτὸν ἐξήγαγεν ἰχθύα, καὶ τοῦτο γὰρ τῶν ἄγαν ἔστι περιττῶν.

CHAPITRE III

Le Seigneur ordonne une seconde fois à Jonas d'aller à Ninive. Prédication de Jonas dans cette ville. Les Ninivites se convertissent et font pénitence. Dieu leur pardonne.

1. Et factum est verbum Domini ad Jonam secundo, dicens :
2. Surge, et vade in Niniven, civitatem magnam, et prædica in ea prædicationem quam ego loquor ad te.
3. Et surrexit Jonas, et abiit in Ninivem juxta verbum Domini ; et Ninive erat civitas magna itinere trium dierum.
4. Et cœpit Jonas introire in civitatem itinere diei unius ; et clamavit, et dixit : Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur.

1. Le Seigneur parla une seconde fois à Jonas et lui dit :
2. Levez-vous et allez en la grande ville de Ninive, et prêchez-y ce que je vous ordonne de dire.
3. Jonas partit aussitôt, et alla à Ninive, selon l'ordre du Seigneur : Ninive était une grande ville de trois jours de chemin.
4. Et Jonas y étant entré, y marcha pendant un jour ; et il cria en disant : Dans quarante jours, Ninive sera détruite.

COMMENTAIRE

℣. 2. Vade in Niniven, et prædica in ea, etc. Dieu lui avait déjà donné ses ordres auparavant, il ne les répète point ici. Il lui ordonne de partir, et d'aller annoncer à cette ville ce qu'il lui mettra dans la bouche (1) lorsqu'il y sera arrivé, ou ce qu'il lui a dit précédemment.

℣. 3. Itinere trium dierum. Les historiens profanes nous enseignent qu'elle était beaucoup plus vaste que Babylone (2), et qu'on avait voulu la rendre la plus grande ville, non seulement qui fût alors, mais même que l'on pût faire (3). Elle avait environ 78 kilomètres de tour, et de quatre à cinq lieues de long ; car elle était oblongue, comme le montre Diodore de Sicile, qui nous en a conservé les dimensions. Mais les données fournies par les écrivains grecs sont exagérées. Il ne serait pas impossible qu'ils n'aient pris leurs dimensions depuis Khorsabad jusqu'à Ninive, faisant rentrer dans l'enceinte de la ville des parties qui lui étaient absolument étrangères, comme si l'on rattachait une partie du département de la Seine à Paris. L'hébreu (4) : *Ninive était une grande ville de Dieu ;* c'est-à-dire, prodigieusement grande, divinement grande. Les Hébreux ajoutent le nom de Dieu aux choses dont ils veulent signaler la grandeur, la bonté, la beauté, etc. Ainsi, selon la remarque de Kîm'hi, ils disent un fleuve de Dieu (5), des cèdres de Dieu (6), un combat de Dieu (7).

On a souvent donné une fausse interprétation au texte hébreu, en disant que Ninive avait *trois journées de chemin,* ou trois journées de tour, qu'il fallait trois jours pour en faire le tour. Ce n'est point là le sens de l'hébreu. Voici le sens du texte : (4) ונינוה היתה עיר גדולה לאלהים מהלך שלשת ימים ויחל יונה לבוא בעיר מהלך יום אחד *ve Nînevêh hâyethâh 'îr ghedôlâh leElohîm mahalak scheloscheth iâmîm* (4) *Veye'hel Jônâh labô ba'îr mahalak iôm a'hâd. Et Ninive était une ville grande à Dieu ayant trois journées de marche* (4). *Et Jonas commença à entrer dans la ville* (pendant) *une journée de marche.* C'est-à-dire qu'il fallait trois journées de marche pour parcourir les divers quartiers, les diverses rues de la ville, afin de faire retentir partout la menace de Jéhovah. A quoi aurait-il servi de prophétiser dans les champs, en dehors des murailles de la ville ?

℣. 4. Introire in civitatem itinere diei unius. On croit généralement qu'il y prêcha plusieurs jours de suite (8), et qu'il ne raconte ici que ce qu'il fit le premier jour de son arrivée.

Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur. Les Septante et les anciens pères qui les ont suivis, ne lisent que trois jours (9). Mais l'hébreu, le syriaque, le chaldéen, et les anciens interprètes grecs ont constamment lu quarante jours. Origène (10) croit que Jonas n'avait pas reçu l'ordre du Seigneur de limiter le temps auquel

(1) C'est le sens du chaldéen.
(2) *Strabo. lib.* xvi. *initio.* Πολὺ μείζων ἦν τῆς Βαβυλῶνος.
(3) *Diodor. Sicul. Bibliot. lib.* ii.
(4) ונינוה היתה עיר גדולה לאלהים Les Septante : Πόλις μεγάλη τῷ Θεῷ.
(5) *Psalm.* lxiv. 10. — (6) *Psalm.* lxxix. 11.
(7) *Genes.* xxx. 8.
(8) Ἔτι τρεῖς ἡμέρας, καὶ Νινευὴ καταστραφήσεται.
(9) *Theodoret. Grot. Val.*
(10) *Origen. homil.* xvi. *in Num.*

5. Et crediderunt viri Ninivitæ in Deum, et prædicaverunt jejunium, et vestiti sunt saccis, a majore usque ad minorem.

6. Et pervenit verbum ad regem Ninive; et surrexit de solio suo, et abjecit vestimentum suum a se, et indutus est sacco, et sedit in cinere.

7. Et clamavit, et dixit in Ninive ex ore regis et principum ejus, dicens: Homines, et jumenta, et boves, et pecora non gustent quidquam; nec pascantur, et aquam non bibant.

5. Les Ninivites crurent à la parole de Dieu, ils ordonnèrent un jeûne public, et ils se couvrirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

6. Cette nouvelle ayant été portée au roi de Ninive, il se leva de son trône, quitta ses habits royaux, se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre.

7. Ensuite il fit crier partout, et publier dans Ninive cet ordre, comme venant de la bouche du roi et de ses princes: Que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis ne mangent rien; qu'on ne les mène point aux pâturages, et qu'ils ne boivent point d'eau.

COMMENTAIRE

Ninive devait être détruite, parce que nous ne lisons pas qu'il lui ait marqué ce temps, lorsqu'il l'envoya. Il ne lui dit pas : Ninive sera détruite dans trois jours ; mais simplement : *Allez prêcher à Ninive ce que je vous dirai* : D'où vient, ajoute-t-il, que Dieu n'exécuta point la menace de son prophète : *Ut sermo iste qui scriptus est, et non est factus, a Jona potius, quam a Deo prolatus esse videatur.* Saint Augustin (1), examinant la raison de la différence qui se remarque entre le texte hébreu et les Septante sur ce nombre de jours, semble croire que les Septante ont mis exprès trois jours, au lieu de quarante, pour marquer le mystère de la Résurrection. Mais Théodoret, Théophylacte, et quelques autres pensent avec plus de raison que c'est une faute des premiers copistes grecs, qui ont mis trois pour quarante, et la faute s'est continuée dans tous les exemplaires qu'on a écrits depuis. Dans le texte du Dialogue de saint Justin avec Tryphon, il y a *trois ou selon d'autres, quarante-trois jours.*

Il peut se faire aussi que ces anciens interprètes n'aient cru voir que trois jours dans le récit de Jonas. Le premier jour il parcourut la ville, et prêcha la prochaine ruine de Ninive. Le second jour le roi et le peuple firent pénitence ; et Jonas se retira hors de la ville, en attendant l'issue de ses prédications. Il s'y fit un abri, et y demeura tranquillement ce jour, et le suivant. Mais le troisième jour étant passé, et la ville subsistant comme à l'ordinaire, il s'abandonna à l'impatience. Il est bien plus admissible que le prophète prêcha pendant plusieurs jours dans cette ville. Elle était si vaste, qu'il lui fallut du temps pour faire entendre sa voix partout. Après cela, les Ninivites firent pénitence, non un seul jour, ni même une semaine ; mais jusqu'à la fin des quarante jours. Pendant ce temps, le prophète, qui croyait que la ville serait abîmée, ou brûlée du feu du ciel, fixa sa demeure au dehors, sous une tente de verdure. Après quarante jours, il se plaignit à Dieu de la trop grande clémence, et de ce qu'il l'avait exposé à passer pour un menteur et un faux prophète ; c'est ce que nous lisons au chapitre IV.

℣. 5. CREDIDERUNT NINIVITÆ IN DEUM. Quoique la prophétie de Jonas parût absolue dans les termes, elle était pourtant conditionnelle dans le sens (2). Les Ninivites jugèrent bien que Dieu ne les aurait pas fait menacer par un homme envoyé de si loin, et avec des circonstances si remarquables, — car Jonas ne manqua pas de leur raconter tout ce qui lui était arrivé (3), — s'il n'eût eu d'autre dessein que de les perdre (4). Les menaces jointes au délai du supplice, leur firent aisément comprendre l'intention du Seigneur. Ils s'humilièrent, et changèrent de conduite ; ils firent une véritable et sincère pénitence ; dignes en cela d'être proposés pour modèles par Jésus-Christ même (5) et par les pères (6), qui remarquent que la conversion des Ninivites accomplit d'une manière plus parfaite la prédiction de Jonas, que n'aurait pu le faire la ruine de leur ville : *Factum est ergo quod prædixit Deus,* dit saint Augustin : *Eversa est Ninive, quæ mala erat, et bona ædificata est, quæ non erat. Stantibus enim mœnibus atque domibus, eversa est civitas in perditis moribus.*

℣. 6. AD REGEM NINIVE. Qui était ce roi des Assyriens ? Tout porte à croire que c'était Binnirar III, et M. Vigouroux remarque que « la situation de l'empire ninivite à cette époque, est parfaitement ressemblante au tableau qu'en trace le livre de Jonas (7). »

℣. 7. CLAMAVIT EX ORE REGIS ET PRINCIPUM EJUS. On pourrait traduire (8) : *On cria, et on publia partout, du conseil du roi et de ses grands.* Dans

(1) *Aug. de civit. lib.* XVIII. *c.* 44.

(2) *Isidor. Pelus. lib* IV. *ep.* CXLIX. Ἡ γὰρ ἀπόφασις ἀπειλῆς ἀπαραιτήτου γέμουσα, αἵρεσιν λανθάνουσαν εἶχε τῇ συνεζευγμένῃ ὑπερθέσει κεκρυμμένην. *Vide et Chrysost. homil.* X. *et ad Theodor. Laps. parænet.* 9..

(3) Kimchi prétend que les matelots accompagnèrent Jonas dans la ville de Ninive.

(4) *Theodoret. hic. ad* ℣. 10. Κολάζειν δὲ βουλόμενος οὐκ ἂν προσενέγκειν ἀπειλὴν ἀλλ' αὐτὴν τὴν τιμωρίαν ἐπέφερεν.

(5) *Matt.* XII. 41.

(6) *Ambros. serm.* XL. - *Chrysost. homil.* XXVII. *et serm. de jejunio.* - *Theodoret hic.* - *Aug. de civit. lib.* XXI. *c.* 24. *et in Psalm.* L. *et Basil. homil.* VIII. *in avaros.*

(7) *Manuel biblique*, II, 642, note 1.

(8) ויזעק ויאמר בטעם המלך ורבריו Souvent l'on met en hébreu la troisième personne de l'actif, dans un sens impersonnel pour le passif; *il dit, il cria,* pour *on cria, on dit;* les Septante : Ἐκηρύχθη, *etc.*

8. Et operiantur saccis homines, et jumenta, et clament ad Dominum in fortitudine ; et convertatur vir a via sua mala, et ab iniquitate quæ est in manibus eorum.

9. Quis scit si convertatur et ignoscat Deus, et revertatur a furore iræ suæ, et non peribimus ?

8. Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs ; et qu'ils crient vers le Seigneur de toute leur force ; que chacun se convertisse ; qu'il quitte sa mauvaise voie, et l'iniquité dont ses mains sont souillées.

9. Qui sait si Dieu ne se retournera pas vers nous, pour nous pardonner, s'il n'apaisera pas sa fureur et sa colère ; et s'il ne changera point l'arrêt qu'il a donné pour nous perdre ?

COMMENTAIRE

les affaires de conséquence, il ne suffisait pas que le roi ordonnât ; il fallait que les grands y concourussent ; et alors les arrêts étaient irrévocables, et les ordonnances sans appel (1). En Assyrie, le souverain était autocrate ; les grands officiers de la maison royale formaient néanmoins « une sorte de conseil des ministres, qui dirigeait l'administration de l'empire sous l'autorité suprême du roi, souvent enfermé dans le harem et indifférent aux affaires (2). »

Homines et jumenta non gustent quidquam. L'Écriture ne dit point ici qu'on ait fait jeûner les enfants à la mamelle : mais la plupart des pères (3), qui ont parlé du jeûne des Ninivites, l'ont avancé. Saint Basile dit même qu'on sépara les petits des animaux de leurs mères, et qu'on les contraignit de se passer de nourriture et de lait, de même que les animaux déjà grands. On a déjà pu remarquer sur Joël (4), que les Juifs, dans les calamités publiques, faisaient jeûner jusqu'aux enfants ; et encore aujourd'hui, dans les jeûnes commandés par la loi, ils les contraignent au jeûne dès l'âge de sept ans. Les Samaritains sont encore plus sévères : ils jeûnent et font jeûner leurs enfants dès qu'ils sont sevrés, pendant les vingt-quatre heures du jour de l'expiation solennelle. Ce qui paraît le plus surprenant ici, c'est le jeûne des animaux. Nous n'en voyons nulle part la pratique parmi les Hébreux ; mais nous en avons des exemples parmi les étrangers. Virgile fait dire à un berger dans ses Églogues (5), que les animaux jeûnèrent pour marque de deuil à la mort de Jules César :

Non ulli pastos illis egêre diebus
Frigida, Daphni, boves ad flumina, nulla neque amnem
Libavit quadrupes, neque fluminis attigit undam.

On raconte (6) que, dans les Canaries et au Pérou, on a coutume, lorsque la sécheresse est trop grande, d'enfermer les brebis et les chèvres, et de les faire jeûner, jusqu'à ce que la faim les fasse crier. Ils s'imaginent que leurs bêlements frappent le Seigneur, et l'engagent à donner de la pluie à la terre. Nous voyons dans les anciens, que souvent, à la mort des héros, on a fait jeûner les chevaux, qu'on leur a coupé le crin (7), et qu'on les a laissés bridés. Saint Jean Chrysostôme (8) remarque que dans les funérailles des riches, on couvre leurs chevaux de sacs, ou d'étoffes grossières, et qu'on les fait mener à la suite du convoi, pour attirer la compassion et les larmes des spectateurs. Lorsqu'on fait jeûner les animaux, dit Théodoret, on n'a dessein que de toucher les hommes par les cris et les bêlements de ces innocentes victimes ; on veut exciter le pécheur à répandre des larmes, et à ouvrir, par la pénitence, les sources de la miséricorde du Seigneur.

℣. 9. Quis scit si convertatur, et ignoscat Deus. Dieu nous donne un excellent modèle de la pénitence en la personne des Ninivites ; et c'est ce que nous apprenons dans l'Évangile de la bouche de Jésus-Christ même, qui reproche aux Juifs, de n'avoir pas voulu faire pénitence après qu'il les y avait portés en tant de manières ; tandis que les Ninivites, tout païens et tout idolâtres qu'ils étaient, avaient fait pénitence à la voix de Jonas.

Comme la pénitence de Ninive nous est proposée, et dans l'Ancien Testament, et dans le Nouveau, il est juste de remarquer, dans ce tableau que Dieu même nous a tracé du retour sincère de l'âme vers lui, si notre pénitence a quelque rapport avec celle de ce peuple.

1. Les Ninivites témoignent avoir une grande foi ; et c'est la condition que le Fils de Dieu demande aux Juifs comme étant inséparable d'un véritable repentir, lorsqu'il leur dit : *Faites pénitence et croyez à l'Évangile.* Un homme inconnu, qui ne paraissait avoir rien dans sa personne que de méprisable, leur vient dire tout d'un coup que, dans quarante jours, leur ville serait détruite. Il

(1) *Vide Dan.* VI. - *Esth.* I. 19 ; VIII. 8.
(2) F. Lenormant, *Hist. des peuples de l'Orient*, p. 75.
(3) *Basil. homil.* VIII. *in avaros. Vide et orat* IV. *de pœnit. et Chrysost. homil.* VII. *de pœnit.* III. - *Ambros. seu Maxim. serm.* XL. *inter. Ambros.*
(4) *Joel.* II. 16. — (5) *Virgil. Eclog.* V.
(6) *Horn. de Origin. gent. Americ. lib.* II. *c.* 23.
(7) *Vide Homer. Herodot. Plutarch. in Pelopida. Stat. alios. Brisson.* de regno Persarum, II. 206.
(8) *Chrysost. homil.* III. *ad popul. Antioch.*

10. Et vidit Deus opera eorum, quia conversi sunt de via sua mala; et misertus est Deus super malitiam quam locutus fuerat ut faceret eis, et non fecit.

10. Dieu considéra leurs œuvres; il vit qu'ils s'étaient convertis, en quittant leur mauvaise voie : et la compassion qu'il eût d'eux l'empêcha de leur envoyer les maux qu'il avait résolu de leur faire.

COMMENTAIRE

ne fait aucun miracle, pour les assurer que c'est de la part de Dieu qu'il leur annonce une vérité si hors de toute apparence; et cependant un peuple si grand, si riche et si insolent dans ses richesses, comme le sont d'ordinaire ceux des grandes villes, croit d'abord une chose si incroyable, puis il est épouvanté de ces menaces; et tous, depuis les derniers du peuple jusqu'au roi même et aux princes de sa cour, donnent des marques publiques de leur repentir.

2. Leur pénitence ne consiste point dans des apparences vaines, et des promesses sans effet; ce que les saints pères appellent des feuilles et non des fruits. Mais elle est accompagnée des actions les plus contraires à l'inclination des hommes du siècle, accoutumés depuis longtemps à une vie molle et délicieuse. Ils étaient auparavant habillés superbement, et nous voyons qu'*ils se revêtent d'un sac,* et qu'ils se couvrent de poussière et de cendre. Ils passaient leur vie dans le luxe et dans les festins magnifiques, et ils passent tout d'un coup à un jeûne si austère, qu'ils ordonnent aux hommes de ne rien manger, et de s'abstenir même de boire de l'eau.

3. La manière dont ils traitent avec Dieu fait voir que c'est lui qui les a touchés. Car ils ne le prient pas seulement, mais *ils crient* vers lui, et ils *crient de toutes leurs forces.* La foi est le principe de la prière, dit saint Augustin, et il n'y a qu'une grande foi qui puisse produire cette prière ardente, et ce cri du cœur, qui oublie tout pour ne se souvenir que du péril qui nous menace, et de la main toute-puissante qui peut nous sauver, et qui semble vouloir faire violence à Dieu même, mais une violence qui lui est agréable. *Hæc vis Deo grata est.* Si leur foi est grande, elle est en même temps accompagnée d'une humilité pleine de respect, et leur crainte est tempérée par leur confiance. *Qui sait,* disent-ils, *si Dieu ne se retournera point vers nous pour nous pardonner, et s'il n'apaisera point sa fureur?* Ils reconnaissent que Dieu est tout-puissant pour se venger d'eux; qu'il serait juste quand il les perdrait; et que leur vie n'est digne que de sa colère. Et néanmoins ils ne laissent pas de s'humilier profondément devant lui, et d'avoir recours à sa bonté, sachant qu'il ne rejette point les larmes des plus grands pécheurs quand elles sont sincères; et que ses miséricordes sont infinies.

4. Leur pénitence n'est point une illusion telle qu'est, selon les saints pères, la pénitence de ces personnes qui se croient guéries de leurs péchés sans les quitter néanmoins jamais, et qui s'imaginent qu'en les confessant de temps en temps, et y retombant aussitôt, elles seront justifiées devant Dieu, quoiqu'il soit visible qu'elles n'ont jamais été converties. Ce n'est pas de cette manière que les Ninivites ont cru devoir faire pénitence. *Que chacun,* disent-ils, *se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voie, et l'iniquité dont ses mains étaient souillées.* Ils ne se contentent point de paroles, ils demandent des œuvres. Ils veulent que l'on quitte le mal, pour être en état de faire le bien, que le cœur se convertisse, afin que les œuvres changent. *Muta cor, et mutabitur opus,* dit saint Augustin.

C'est pourquoi il est dit dans la suite, que Dieu considéra leurs œuvres; et que, voyant qu'ils s'étaient convertis, et qu'ils avaient quitté leurs désordres, il ne voulut point leur faire les maux dont ils les avait menacés; il révoqua l'arrêt que sa justice avait déjà prononcé contre eux.

Rien n'est plus dangereux que de se tromper sur le sujet de la pénitence. Elle nous ouvre le ciel, si elle est vraie, et nous le ferme pour jamais, si elle est fausse. Rien n'est plus sûr lorsqu'il s'agit de savoir ce qui doit nous rendre Dieu favorable, que de l'apprendre de la bouche de Dieu même. Il demande la conversion de l'âme, il demande le cœur et des fruits de pénitence. Il nous propose les Ninivites pour modèles, il faut donc nous rendre à des instructions si divines. Et ce qui doit nous remplir de consolation, c'est qu'il nous donne lui-même ces dispositions saintes qu'il nous demande. Ainsi n'écoutons que lui, n'espérons qu'en lui, et demandons-lui que, devant être notre juge après notre mort, sa parole soit notre guide et notre règle pendant cette vie.

℣. 10. MISERTUS EST SUPER MALITIAM QUAM LOCUTUS FUERAT. A la lettre (1) : *Le Seigneur eut de la douleur,* il se repentit *du mal qu'il avait dit qu'il leur ferait.* Les Septante de l'édition de Complute (2) : *Il fut consolé,* ou il fut apaisé *sur*

(1) וינחם האלהים על הרעה אשר דבר לעשות להם

(2) Παρεκλήθη ἐπὶ τῇ κακίᾳ ἣ ἐλάλησε τοῦ ποιῆσαι αὐτοῖς.

le mal qu'il avait dit qu'il leur ferait. Mais l'édition romaine, Théodoret (1), etc. : *Il se repentit du mal, etc.* L'ancien traducteur d'Origène (2) reconnaît ces deux manières de lire dans le grec. Le chaldéen : *Il se convertit sur le mal, etc.* Il changea sa première résolution. Saint Jérôme (3), suivi de quelques interprètes, a cru que le Seigneur avait seulement suspendu pour quelque temps sa résolution de ruiner Ninive. Il différa l'exécution de son arrêt pendant quelques années, en considération de la pénitence du roi et du peuple de Ninive ; mais ce peuple étant bientôt retombé dans ses premiers désordres, Dieu fit éclater sa colère et la ville fut définitivement détruite. Déjà, du temps de Lucien (4), on n'en voyait plus aucun vestige, et il fallut les fouilles de MM. Botta et Layard, pour ramener ses ruines à la lumière du jour et reconstituer son histoire.

---

(1) Καὶ μετενόησεν ὁ Θεὸς ἐπὶ τῇ κακίᾳ, *etc.*

(2) *Origen. in Num. homil.* XVI. Pœnituit, vel ut in aliis exemplaribus legimus : Deprecatus est Deus super malitiam, etc.

(3) *Hieron. Præfat. in Jonam et Theodoret. Præfat. in Nahum.*

(4) *Lucian. in Charon.* Ἡ Νῖνος μὲν ἀπόλωλεν ἤδη, καὶ οὐδὲν ἴχνος ἔτι λοιπὸν αὐτῆς, οὐδ' ἂν εἴπῃς ὅπου ποτ' ἦν.

CHAPITRE IV

Jonas s'afflige de ce que sa prophétie n'est pas accomplie. Le Seigneur lui fait comprendre qu'il ne doit pas s'affliger de ce que Ninive est épargnée.

1. Et afflictus est Jonas afflictione magna, et iratus est ;

2. Et oravit ad Dominum, et dixit : Obsecro, Domine, numquid non hoc est verbum meum cum adhuc essem in terra mea ? Propter hoc præoccupavi ut fugerem in Tharsis ; scio enim quia tu Deus clemens et misericors les, patiens et multæ miserationis, et ignoscens super malitia.

3. Et nunc, Domine, tolle, quæso, animam meam a me, quia melior est mihi mors quam vita.

4. Et dixit Dominus : Putasne bene irasceris tu ?

1. Alors Jonas fut saisi d'une grande affliction, et il se fâcha.

2. Et s'adressant au Seigneur, il lui dit : Seigneur, n'est-ce pas là ce que je disais, lorsque j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que j'ai prévu d'abord, et c'est pour cela que j'ai fui à Tharsis ; car je savais que vous êtes un Dieu clément, bon, patient, plein de miséricorde, et qui pardonnez les péchés.

3. Je vous conjure donc, Seigneur, de retirer maintenant mon âme de mon corps, parce que la mort m'est meilleure que la vie.

4. Le Seigneur lui dit : Croyez-vous que votre colère soit bien raisonnable ?

COMMENTAIRE

℣. 1. AFFLICTUS EST JONAS,... ET IRATUS EST. *Jonas fut saisi d'une grande affliction, et il se fâcha,* en voyant que ce qu'il avait prédit contre Ninive, n'arrivait point, et que le Seigneur s'était laissé fléchir par la pénitence des Ninivites. Il se fâche de passer pour un faux prophète et un séducteur (1), et de voir son ministère exposé au mépris, et peut-être sa personne aux violences des habitants de Ninive. Saint Jérôme (2), suivi par Aben Ezra, croit que la principale cause de sa douleur, était la perte future d'Israël, qu'il prévoyait, et l'impénitence présente de son peuple, pendant que Dieu accordait aux Ninivites la grâce de leur conversion, et celle de la prédication de sa parole ; faveur, qui était comme un gage anticipé de la vocation des gentils, et qui enfermait en quelque sorte nécessairement la réprobation des Juifs. Ç'a toujours été le sujet de la plus vive appréhension, et de la plus forte jalousie des Juifs, de voir les gentils devenir les héritiers des promesses faites aux patriarches, en même temps qu'eux-mêmes, déchus de leurs prérogatives, seraient réduits au rang des peuples les plus abandonnés (3). Le Sauveur lui-même, attendri par la vue de ce malheur, pleura autrefois sur Jérusalem (4) ; et saint Paul (5) aurait souhaité d'être anathème, pour garantir ses frères de leur réprobation. Les Septante (6) : *Jonas tomba dans une profonde tristesse, et il fut chargé de confusion.*

℣. 2. NUMQUID NON HOC EST VERBUM MEUM ? Je me doutais bien que vous ne manqueriez pas, avec votre clémence ordinaire, de pardonner à ce peuple (7). Quelque tournure qu'on donne à la pensée et aux plaintes de Jonas, on ne peut guère l'excuser d'avoir un peu trop donné à sa douleur, et de n'avoir pas tout-à-fait réglé son zèle sur la science et sur la charité. Il se considérait un peu trop dans toute cette affaire.

℣. 3. MELIOR EST MIHI MORS QUAM VITA. Je ne puis survivre à la confusion de voir mes menaces et mes prédictions vaines et sans effet. Je ne puis me résoudre à passer pour un séducteur et un faux prophète. Ou bien : J'aime mieux mourir, que de voir les maux qui menacent ma nation. Je mourrai de douleur d'apprendre, dans la conduite que vous tenez envers les Ninivites, que mon peuple doit tomber dans la réprobation (8).

℣. 4. PUTASNE BENE IRASCERIS ? Le prophète ne répond rien à ce reproche, témoignant assez, par son silence, que son zèle avait été trop véhément. Les Septante (9) : *N'êtes-vous pas bien affligé ?* Les autres interprètes grecs (10) : *Avez-vous raison de vous attrister ?* C'est le même verbe חרה *'hâràh* que les Septante ont traduit au premier verset par *avoir de la confusion,* et que saint Jé-

(1) *Theodoret. Jar'hi, Grot. Lipel. Drus.*

(2) *Hieronym. hic.* Non tristatus quod gentium multitudo salvetur, sed quod pereat Israel.

(3) *Act.* XI. 2. 3. - *Rom.* X. 19.

(4) *Luc.* XIX.

(5) *Rom.* IX.

(6) Ἐλυπήθη Ἰωνᾶς λύπην μεγάλην, καὶ συνεχύθη.

(7) Voyez le chapitre I, ℣. 3.

(8) *Vide Hieron. Vatab. Mercer. Drus. Munst. ad* ℣. 1.

(9) Εἰ σφόδρα λελύπησαι σύ.

(10) *Sym.* Ἄρα δικαίως ἐλυπήθης. *Alii.* Εἰ καλῶς ἐλυπήθης. *Apud Theodoret. hic.*

5. Et egressus est Jonas de civitate, et sedit contra orientem civitatis ; et fecit sibimet umbraculum ibi, et sedebat subter illud in umbra, donec videret quid accideret civitati.

6. Et præparavit Dominus Deus hederam, et ascendit super caput Jonæ, ut esset umbra super caput ejus, et protegeret eum (laboraverat enim) ; et lætatus est Jonas super hedera lætitia magna.

7. Et paravit Deus vermem ascensu diluculi in crastinum ; et percussit hederam, et exaruit.

5. Jonas sortit ensuite de Ninive, et s'assit du côté de l'orient : il se fit là un petit couvert de feuillages, où il se reposa à l'ombre, jusqu'à ce qu'il eût vu ce qui arriverait à la ville.

6. Le Seigneur Dieu fit naître alors un arbrisseau, qui s'éleva au-dessus de la tête de Jonas pour lui procurer de l'ombre, et pour le mettre à couvert, parce qu'il était fort incommodé de la chaleur ; et Jonas fut très heureux d'avoir cette plante.

7. Le lendemain, dès le point du jour, le Seigneur envoya un ver qui, ayant piqué la plante, la fit sécher aussitôt.

COMMENTAIRE

rôme rend partout dans ce chapitre par *être fâché*. Le sens donné par saint Jérôme est plus juste.

℣. 5. Et egressus est de civitate. Et Jonas sortit de Ninive, après y avoir prêché quelques jours, et se logea hors de la ville, en attendant l'effet de ses menaces. Il faudrait traduire ici par le plus-que-parfait : *Il était sorti de Ninive;* car il ne proféra ses plaintes qu'après avoir vu passer les quarante jours sans aucun effet, par rapport à la destruction de Ninive. Il s'était probablement logé dès le commencement au dehors de cette ville.

Fecit sibimet umbraculum. *Il se fit un petit couvert de feuillages.* Les Septante (1) : *Il se fit une tente.* Le terme hébreu signifie toute sorte d'abri, cabane ou tente. La suite montre que c'était une tente de verdure.

℣. 6. Præparavit Dominus hederam. Les Septante (2), le syriaque, et l'arabe : *Une courge.* C'est aussi l'opinion de Mahomet : *Nous avons fait pousser sur lui un arbre de cucurbite* (3). Les anciens interprètes grecs (4) avaient traduit l'hébreu קיקיון *qîqâion*, par *un lierre*, aussi bien que saint Jérôme : mais ce père avoue qu'il ne s'est servi de ce terme, que parce qu'il n'en avait point en latin, qui signifiassent la plante désignée par le terme de l'original. Il avoue qu'elle est assez différente du lierre ; mais elle ne l'est pas moins de la courge ? C'est, dit-il, un arbuste qui se trouve dans la Palestine, et qui croît avec une promptitude extraordinaire, dans les lieux sablonneux : en sorte qu'en peu de jours, on le voit à une hauteur considérable : *Et intra paucos dies, quam herbam videras, arbusculam suspicis.* Ses feuilles sont larges, et à peu près de la forme de celles de la vigne. Il se soutient sur son tronc, et fournit sous l'épaisseur de ses feuilles, un ombrage très agréable. C'est cet arbrisseau que saint Jérôme a voulu exprimer par *hedera,* comme il s'en explique lui-même dans son commentaire, et dans sa réponse à saint Augustin (5). Ce père lui avait écrit qu'un de ses évêques de l'Afrique, ayant fait lire dans l'assemblée la nouvelle traduction de saint Jérôme, tout son peuple s'était récrié, lorsqu'on leur avait lu *un lierre,* au lieu d'*une courge;* signification usitée depuis si longtemps. Il fallut s'en rapporter aux Juifs qui demeuraient dans la ville, et qui, par malice, ou par ignorance, declarèrent que l'hébreu était conforme au grec, et aux exemplaires latins, qui portaient *une courge ;* de sorte que cet évêque fut obligé de dire que cet endroit était fautif, pour apaiser son peuple, et pour le retenir dans sa communion. Saint Jérôme n'a donc pas absolument prétendu qu'on entendît *un lierre.* Il savait trop que cet arbrisseau ne croît pas en si peu de temps, et qu'il n'est point sujet à être rongé des vers par la racine. L'âcreté de son suc, et la dureté de son bois, le mettent à couvert de ce danger.

Les exégètes modernes (6) conviennent aujourd'hui presqu'unanimement que l'hébreu (7) *qîqâïon*, signifie le *palma Christi,* appelé autrement *ricin,* en égyptien kiki. Dioscoride le nomme également κίκι, et son huile κίκινον, qui rappelle le nom hébreu. Pline parle aussi de l'huile de *cici* (8).

---

(1) ויעש לו שם סכה Les Septante : Ἐποίησεν ἑαυτῷ σκηνήν.

(2) Προσετάξε Κύριος κολοκύνθῃ.

(3) *Coran. Sur.* XXXVII. 146

(4) *Hieron. hic.* Secuti sumus veteres translatores qui et ipsi hederam interpretati sunt, quæ græce appellatur κισσός. *Aqu. Theodot.* Κυνεῶνα *apud Barberin.*

(5) *Vide Ep.* LXXI. *D. Aug. n. et Epist. Hieron. inter August.* LXXV. *n.* 22.

(6) *Vide Boch. de animal sacr. parte* II. *lib.* II. *c.* 24. *p.* 203. *et seq. Kim'hi. S. Ben-Melech. Mont. Jun. Pisc. Mercer. Grot. Cocc. Schindler. Buxtorf. Drus. J. H. Ursin. Becman. etc.*

(7) ויכן יהוה אלהים קיקיון *Lingua syria, et punica Ciccia, apud Hieron. hic. et ep.* LXXV. *inter August. Ægyptii :* Kiki. *Vide Herodot. l.* II. *c.* 94. Ἀπὸ τῶν συλλεκυπρίων τοῦ καρποῦ, τὸ καλεῦσι μὲν Αἰγύπτιοι κίκι. *Ita Theophrast. lib.* I. *c.* 16.

(8) *Dioscor.* IV. 164. · *Plin.* XV. 7.

8. Et cum ortus fuisset sol, præcepit Dominus vento calido et urenti; et percussit sol super caput Jonæ, et æstuabat; et petivit animæ suæ ut moreretur, et dixit: Melius est mihi mori quam vivere.

9. Et dixit Dominus ad Jonam: Putasne bene irasceris tu super hedera? Et dixit: Bene irascor ego usque ad mortem.

10. Et dixit Dominus: Tu doles super hederam in qua non laborasti, neque fecisti ut cresceret; quæ sub una nocte nata est, et sub una nocte periit:

11. Et ego non parcam Ninive, civitati magnæ, in qua sunt plus quam centum viginti millia hominum qui nesciunt quid sit inter dexteram et sinistram suam, et jumenta multa?

8. Le soleil ayant paru ensuite, le Seigneur fit lever un vent chaud et brûlant; et les rayons du soleil donnant sur la tête de Jonas, il se trouva dans un abattement extrême; et il souhaita de mourir, en disant: La mort m'est meilleure que la vie.

9. Alors le Seigneur dit à Jonas: Pensez-vous avoir raison de vous fâcher pour ce lierre? Jonas lui répondit: J'ai raison de me fâcher jusqu'à souhaiter la mort.

10. Le Seigneur lui dit: Vous vous fâchez pour un lierre qui ne vous avait point coûté de peine, qui a crû sans vous, qui est né en une nuit, et qui est mort la nuit suivante:

11. Et moi je ne pardonnerais pas à la grande ville de Ninive, où il y a plus de cent vingt mille personnes qui ne savent pas discerner leur main droite d'avec leur main gauche, et un grand nombre d'animaux.

COMMENTAIRE

℣. 8. Præcepit vento calido et urenti. *Il fit lever un vent chaud et brûlant.* Quelques auteurs traduisent l'hébreu (1) par *un vent d'orient et sourd,* ou *un vent oriental, et qui ne se fait point entendre;* un vent silencieux, un vent lourd et brûlant, qui, loin de donner à l'air le mouvement nécessaire pour le rafraîchir, ne fait qu'augmenter son ardeur, en élevant la poussière. Il le distingue par cet épithète de *sourd,* des vents impétueux, violents, qui font grand bruit. La Vulgate est conforme aux Septante, au syriaque, à l'arabe (2).

℣. 9. Bene irascor ego usque ad mortem. On voit par ce trait le tempérament impétueux de Jonas. Le don de prophétie ne change pas le naturel.

℣. 10. Quæ sub una nocte nata est. On a déjà vu par saint Jérôme la rapidité avec laquelle le *qîqâion* vient. Pline (3) en parle de même. Il dit qu'en Égypte et en Espagne le *palma Christi* croit très promptement.

℣. 11. Et ego non parcam Ninive. *Et moi je ne pardonnerai point à la grande ville de Ninive!* Vous avez la douleur de la mort de cette plante, qui ne vous coûte rien, et qui est si peu de chose, et vous ne voulez pas que je sois touché de compassion pour une si grande ville que Ninive, dont la majeure partie des habitants ne m'a point offensé?

Qui nesciunt quid sit inter dextram et sinistram. Où il y a un si grand nombre d'enfants, qui n'ont point l'usage de leur raison, et qui ne peuvent faire la distinction du bien et du mal! S'il y avait dans Ninive cent vingt mille enfants qui n'étaient point encore parvenus à l'âge de raison, on compte qu'il pouvait y avoir en tout environ six cent mille hommes, puisque les enfants ne sont pour l'ordinaire que la cinquième partie des personnes qui remplissent les villes.

Le grand objet des prophéties est Jésus-Christ. Elles nous représentent partout sa personne divine, sa venue, sa vie, sa mort et son Église. Non seulement les discours des prophètes, mais aussi leurs actions, sont comme autant de traits bien marqués, qui nous représentent ce divin modèle (4): *In manu prophetarum assimilatus sum.* Jonas, à ne le considérer que superficiellement, ne semble avoir aucun rapport à Jésus-Christ. Sa prophétie ne contient que le récit d'une action fort extraordinaire et miraculeuse à la vérité; mais dans laquelle il ne paraît aucun dessein particulier de le figurer. Cependant le Sauveur lui-même, dans l'Évangile, s'en fait l'application. Il nous apprend (5) que le grand miracle, dont il prétend se servir pour convaincre les Juifs de sa mission et de sa divinité, est le signe du prophète Jonas; et que *comme celui-ci fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le fils de l'homme doit être trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.* Jonas sortit sain et sauf du poisson, après y avoir demeuré trois jours et trois nuits; et Jésus-Christ sortit du tombeau victorieux de la mort et de l'enfer, pour vivre d'une vie glorieuse et immortelle. Jonas est précipité dans la mer, pour délivrer d'un naufrage assuré ceux qui étaient dans le vaisseau avec lui; Jésus-Christ s'est livré à la mort pour préserver le genre humain d'une perte entière et inévitable (6). Le prophète reçoit ordre d'abord de prêcher aux Ninivites, et n'y prêche pourtant qu'après être délivré du ventre du poisson: Ainsi la prédication de l'Évangile fut bien destinée aux gentils, avant la passion de Jésus-Christ; mais elle ne parvint

(1) רוח קדים חרישית Les Septante: Πνεύματι καύσωνος συγκαίοντι. *Vide Jun. Pisc. Munst. Grot. Drus. Tarnov. etc.*

(2) *Vide Lud. de Dieu. Tigur.*

(3) *Plin. lib.* xv. *c.* 7. Ibique non pridem, et in Hispania repente provenit, altitudine oleæ, etc.

(4) *Osee.* xii. 10.

(5) *Matt.* xii. 39.

(6) *Vide Aug. ep.* ci. *qu.* 6. *de Jona propheta, et Chrysolog. homil.* xxxvii. - *Præfat. Comment. in Jonam.*

à ces peuples qu'après sa résurrection. Il ne put se résoudre avant sa mort à *prendre le pain des enfants, pour le jeter aux chiens*, comme il le dit lui-même (1). La tente de verdure que Jonas dresse au dehors de Ninive, en attendant avec inquiétude que la colère du Seigneur se fît sentir sur cette ville ; ses plaintes et sa colère contre la clémence du Seigneur, qui lui paraissait en quelque sorte excessive, marquaient la jalousie du peuple juif, qui se fâche de la grâce que Dieu fait aux gentils et qui murmure de ce que les apôtres annoncent aux étrangers les vérités du salut. La plante qui couvre Jonas et qui, rongée par le pied, se sèche et laisse le prophète exposé à l'ardeur insupportable du soleil, désigne la loi des Juifs, qui a tenu ce peuple à l'abri de son ombre pendant quelque temps ; mais qui le laisse aujourd'hui dans un état de souffrance et de dépit, qui n'est pas mal représenté par ces paroles si vives de Jonas : *Bene irascor ego usque ad mortem.* Le poisson de Jonas lui-même n'est pas sans mystère ; et les premiers chrétiens (2) trouvaient dans le nom (3) *ixthus*, qui signifie *un poisson*, le monogramme de ces paroles, *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur.* On peut donc conclure avec saint Augustin (4), que Jonas a prédit la mort et la résurrection de Jésus-Christ, par ce qui lui est arrivé, d'une manière beaucoup plus claire et plus expresse, qu'il n'aurait pu le faire par ses paroles et par ses écrits : *Non tam sermone Christum, quam sua quadam passione prophetavit profecto apertius, quam si ejus mortem et resurrectionem voce clamaret.*

---

(1) *Matth.* xv. 26.

(2) *Vide si lubet, Optat. contra Parmen. lib.* III. - *Prosper. de prædestin.* - *Paulin. ep.* XXXIII. *Tertull. de Baptismo, c.* I. - *Hieronym.*

(3) Ἰχθύς, contient le monogramme de Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ υἱος σωτὴρ.

(4) *Aug. de civit. lib.* XVIII. *c.* 30.

FIN DE JONAS